

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de master en littérature française**

**Intitulé :**

**« L'hybridité de la pratique épistolaire et de l'écriture  
diaristique dans l'œuvre de « Maissa Bey»: « Puisque mon cœur  
est mort ».**

**Présenté par :**

**Mlle : SlimaniHanene.**

**Mlle : DjafiHind.**

**Sous la direction de:**

**Mme :HafianeDalel.**

**Membres du jury :**

**Président : MmeTlemsani Sabrina.**

**Rapporteur : MmeHafianeDalel.**

**Examineur : Mlle Maafa Amel.**

**Année d'étude 2016/2017**

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de master en littérature française**

**Intitulé :**

**« L'hybridité de la pratique épistolaire et de l'écriture  
diaristique dans l'œuvre de « Maissa Bey»: « Puisque mon cœur  
est mort ».**

**Présenté par :**

**Mlle :SlimaniHanene.**

**Mlle :DjafiHind.**

**Sous la direction de:**

**Mme :HafianeDalel.**

**Membres du jury :**

**Président : Mme Tlemsani Sabrina.**

**Rapporteur : Mme HafianeDalel.**

**Examineur : Mlle Maafa Amel.**

**Année d'étude 2016/2017**

### **Remerciements :**

Nous tenons à exprimer toutes notre reconnaissance, notre respect à notre directrice de recherche, Madame « Hafiane Dalel » .Nous la remercions pour ses orientations et ses recommandations tout au long de notre travail.

Nous remercions également Monsieur « Maizi Moncef » pour son intérêt pour notre projet de recherche et surtout sa grande disponibilité.

Nous tenons à remercier chaleureusement les membres du jury, pour avoir examiné notre travail.

Nous adressons nos sincères remerciements aux étudiants de Master2 ; nos chers pairs et second conseillers.

Aussi ; un vif remerciement à nos professeurs, nos parents, nos amis de nous avoir soutenues tout au long de ses longues années d'étude, ainsi à toutes les personnes de près ou de loin qui ont contribué à la réalisation de ce modeste mémoire.

Hanène et Hind

**Dédicace :**

Du profond de mon cœur, je dédie ce modeste mémoire, à tous ceux qui  
me sont chers :

A mon père et A ma mère.

A mes sœurs et mon frère.

Qu'Allah les protège et les accorde la santé et la prospérité.

Hanene.

## **Dédicace :**

Toutes les lettres ne sauraient découvrir les expressions qu'il faut...

Aucune dédicace ne pourrait décrire mon respect et ma considération à ceux qui  
me sont chers et à qui je dédie ce mémoire :

À mon père et ma mère.

À mes frères et ma sœur.

Hind.

## Résumé :

Ce mémoire est élaboré dans le but de l'obtention d'un diplôme de Master, porté sur une écrivaine algérienne, sans doute avec des particularités qui permettent à cette écrivaine d'occuper une place importante à la littérature francophone moderne.

Notre travail s'est penché sur son roman « *Puisque mon cœur est mort* », plus précisément son éclatement sur le plan de la narration où s'emmêlent deux écritures de soi ; l'écriture diaristique et la pratique épistolaire autrement dit, la lettre et le journal personnel. L'écriture diaristique et la pratique épistolaire, sont deux formes d'écriture qui subvertissent les normes régissant la forme d'écriture traditionnelle de la création romanesque. Elles ont marqué les œuvres de maints écrivains de ces dernières années.

L'écrivaine « **Maïssa Bey** » a adopté ce type d'écriture dans son œuvre « *Puisque mon cœur est mort* » pour raconter le drame qui a été vécu par des milliers de personnes durant les années « 90 ».

Notre travail a été divisé en deux chapitres pour mieux répondre à notre problématique :

Le premier chapitre se base sur une étude conceptuelle, cette partie nous a permis de définir les éléments qui constituent notre thème de recherche.

Le deuxième chapitre consacré à l'analyse des différents aspects et procédés narratifs dans le roman.

Mots clés: **la pratique épistolaire, l'écriture diaristique, lettre , journal**

### **Abstract:**

This memory is elaborated with the aim of obtaining a master's degree, focuses on an Algerian writer, no doubt with particularities that allow this writer to occupy an important place in modern French-speaking literature.

Our work has focused on his novel "*since my heart is dead*", more precisely its bursting on the plane of narrative or entangled two writings of self, diaristic writing and epistolary practice in other words, letter and Personal newspaper. Diaristic writing and epistolary practice are forms of writing that subvert the norms governing the traditional form of writing of novels. They have marked the works of many writers in recent years.

The writer "MaissaBey" adopted this type of writing in her work "*Since my heart is dead*" to tell the drama that was experienced by thousands of people during the 90's. Our work has been divided into two chapters to better answer our problem:

The first chapter is based on a conceptual study, this part allowed us to define the elements that constitute our research theme.

The second chapter devoted to the analysis of the different aspects and narrative processes in the novel.

**Keywords: the epistolary practice, the writing diaristique, the letter, the newspaper.**

## ملخص

تم تصميم هذه المذكرة بغرض الحصول على شهادة الماستر. تتناول الحديث عن كاتبة جزائرية، مع خصائص سمحت لها أن تحتل مكانة هامة في ساحة الأدب الفرنسي المعاصر.

يتركز عملنا حول رواية " **لان قلبي قد مات** " وبالأخص حول أحداثها وتطورها من ناحية السرد. حيث أن الكاتبة تمزج بين نوعين من الكتابة الذاتية في آن واحد؛ وهما: " الرسائل " و "اليوميات". كتابة الرسائل و اليوميات؛ نوعان من الكتابة الجديدة التي تترد وتخرب أشكال الكتابة التقليدية؛ حيث أنها غزت معظم الكتب و الإنتاجات الأدبية في السنوات الأخيرة .

تبنت الكاتبة " **ميساء باي** " في روايتها "**لان قلبي قد مات** " هذا النوع من الكتابة؛ لسرد الدراما التي يعيشها آلاف الأشخاص خلال العشرية السوداء. ففي رواية "**لان قلبي قد مات** " تم الجمع بين كتابة الرسائل والحياة الشخصية، من خلال الرسالة واليوميات، الرواية تسرد شهادة مؤثرة عن أم جريحة بسبب فقدان ابنها الوحيد.

وقد تم تقسيم عملنا إلى فصلين؛ لتحليل الإشكالية المطروحة مسبقا بشكل أفضل،

ويستند الفصل الأول على دراسة مفاهيمية، وقد سمح لنا هذا الجزء بتحديد العناصر التي تشكل موضوع بحثنا أما

الفصل الثاني فيتمحور حول تحليل الجوانب السردية المختلفة في الرواية.

الكلمات الأساسية كتابة الرسائل,اليوميات,الرسالة.





**INTRODUCTION**  
**GENERALE**

La littérature maghrébine d'expression française est une littérature riche qui s'établit sous une agglomération culturelle de trois grands pays, cet art a connu un succès considérable représenté par une masse d'écrivains célèbres parmi eux : « *Mohamed Dib* », « *Mouloud Feraoun* », « *Kateb Yacine* », « *Yasmina Khadra* », etc. Ces auteurs ont apporté un nouveau regard à la littérature du Grand Maghreb ; produisant des œuvres d'art et d'or, qui sont le centre de plusieurs études et analyses universelles. La littérature représente le domaine par excellence où l'écrivain peut montrer ses capacités et ses compétences, de bien écrire, de bien s'exprimer.

La littérature maghrébine d'expression française résulte d'une époque dure,. Durant les années « 1990 » et notamment en Algérie, cette période fait naître une littérature de **Dénonciation** et de **Témoignage**. Après l'indépendance, les écrivains ont commencé à parler du malaise et du malheur qu'ils vivent, ils sont tentés à écrire leurs idées, à exprimer leurs pensées et leurs sentiments, afin d'énoncer leurs souffrances, leurs douleurs et leurs tristesses

Le monde littéraire n'est pas réservé aux hommes exclusivement, les femmes aussi ont essayé d'imposer leurs statuts, elles ont tenté de faire entendre leurs voix, et de diffuser leurs idées dans le monde entier, tels que : « *AssiaDjebar* ». En conséquence, beaucoup d'écrivaines ont réussi à prendre une place avec ses engagements littéraires créant un nouveau genre d'écriture qui est spécifique à eux: l'écriture féminine

L'écriture féminine est née à la recherche d'une identité culturelle ; où les femmes ont vécu un contexte social difficile, cette nouvelle écriture rapporte, décrit et peint leurs situations. La femme algérienne se retrouve au cœur d'une création littéraire soit par le biais d'écrire ou d'être l'objet d'étude, considérant l'écriture comme une épée à double tranchants : dont l'une l'écriture représente la meilleure façon de faire entendre leur voie, et en même temps une sorte de soulagement. « *Maissa Bey* » est l'une de ces écrivaines.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons plus précisément à l'œuvre de « *Maissa Bey* » : « *Puisque mon cœur est mort* » qui apporte une nouvelle

dimension au roman algérien en transgressant sa forme classique, l'écrivaine aborde pour la première fois deux genres d'écritures de soi ce qui engendre une richesse et une originalité extérieure et intérieure qui sont : la pratique épistolaire et l'écriture diaristique.

En vue de l'obtention d'un Master académique, nous avons entrepris un travail de recherche qui s'inscrit dans le cadre de la littérature française sous l'intitulé *« l'hybridité de la pratique épistolaire et de l'écriture diaristique chez l'œuvre de « Maïssa Bey », « puisque mon cœur est mort » »*. Ce dernier est publié en 2010 ; où l'auteure retrace le chagrin et la mélancolie d'une mère dont le fils est assassiné, à travers son récit fictionnel, la narratrice se dirige vers l'écriture comme une échappatoire pour exprimer ses émotions, ses sensations et ses terribles états et pour mieux libérer de sa colère et du malaise qu'elle vit en silence.

La pratique épistolaire et l'écriture diaristique furent abordées dans plusieurs recherches. Lors de nos investigations, nous avons trouvé que ces deux écritures de soi, furent objet de maints travaux littéraires, prenant l'exemple de ce mémoire qui annonce le thème des divergences et des ressemblances entre la lettre et le journal intime :

*« La lettre et le journal personnel présentent des divergences apparentes, journal écrit pour soi, lettre écrite pour l'autre [...] dans ces conditions de proximité entre lettre et journal, on ne s'étonna pas de la complémentarité des deux formes, qui peut aller jusqu'à l'hybridation »<sup>1</sup>.*

De plus, ils sont abordés dans un ouvrage sous-titré *« Les frères Goncourt : art et écriture »* dont lequel, l'auteur dit que : *« le genre du journal intime et celui de la lettre ont assurément bien des points communs, surtout depuis l'époque romanesque... »<sup>2</sup>.*

Ainsi, ces deux formes d'écritures sont abordées aussi, dans un article qui a pour titre *« le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi »*, cet article annonce que le journal intime et la lettre représentent deux genres d'écriture de soi

---

<sup>1</sup> Françoise, Simonet-Tenant, Lettre et Journal personnel Rivalité ou complémentarité. PDF, 15 October 2016.

<sup>2</sup><http://books.google.dz/books?isbn=2867812127>, 23 September 2016.

dont les évolutions sont liées, et qu'il y'a une sorte de chassé-croisé, mais aussi une complémentarité entre eux<sup>3</sup>.

Autre carrefour de l'écriture diaristique et la pratique épistolaire était lancé dans un document numérique sous l'intitulé « *l'écriture féminine au XIX<sup>e</sup> siècle en France* » où il montre que : « *les écritures diaristique et épistolaire apparaissent communément au XIX<sup>e</sup> siècle comme féminins [...] qu'on peut les concéder sans réserve comme modes d'expression privilégiées des jeunes filles et des femmes* »<sup>4</sup>.

Le corpus sur lequel est fondé cette recherche : « ***Puisque mon cœur est mort*** », constitue un échantillon adéquat pour notre travail, notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres et cela grâce à l'hybridité faite par « Maïssa Bey ».

Notre préoccupation littéraire repose sur la question primordiale à laquelle nous tenterons de répondre tout au long de notre recherche: Quelles sont les stratégies d'écriture utilisée par « ***Maïssa Bey*** » pour raconter l' intrigue? Quels procédés employés par l'auteure afin de dépeindre la douleur et la tristesse de son personnage narratrice « ***Aïda*** »?

Après notre première lecture de l'œuvre de « ***Maïssa Bey*** » « ***Puisque mon cœur est mort*** », nous essayerons de prouver les hypothèses suivantes : L'écriture diaristique et la pratique épistolaire représentent la meilleure façon pour dépeindre les douleurs et décrire les états-d 'âme, autrement dit, l'assemblage du journal personnel avec la lettre serait-elle une forme et une technique efficace pour s'exprimer.

L'œuvre de « ***Maïssa Bey*** » : « ***Puisque mon cœur est mort*** » constitue un paradigme ayant des caractéristiques littéraires spécifiques. Notre objectif de travail est d'analyser en démontrant les procédés d'écriture utilisés et les spécificités de la pratique épistolaire et de l'écriture diaristique, afin de montrer la réussite de l'amalgame entre la pratique épistolaire et l'écriture diaristique. Ces deux formes

---

<sup>3</sup><https://itineraires.revues.org/1985>, 11 Novembre 2016.

<sup>4</sup> Françoise, Simonet-Tenant, *L'écriture féminine au XIX<sup>e</sup> siècle en France*, PDF, 17 septembre 2016.

d'écriture sont des écritures de patience, de souffrance qui donnent à leur protagoniste un espace de liberté.

Pour atteindre notre objectif, nous avons adopté « l'approche narratologique » qui consiste à relever, à repérer les structures narratives qui constituent l'œuvre par rapport à l'histoire et au langage utilisé par cette romancière.

L'organisation générale de ce mémoire se fera en deux chapitres :

Le premier chapitre sous-titré : « Eude conceptuelle » sera consacré au cadre théorique qui portera toute la lumière sur les concepts clés étroitement liés à notre thème de recherche, ce qui veut dire une étude définitionnelle de : l'écriture diaristique et la pratique épistolaire et l'écriture féminine.

Le deuxième chapitre intitulé : « Lecture analytique et Etude narrative de *Puisque mon cœur est mort* », sera réservé à l'analyse du corpus, en amorçant notre étude par une lecture analytique, puis, nous exposerons les modalités narratives adoptées qui sont l'écriture diaristique et la pratique épistolaire et de repérer les spécificités de chacune d'elles. Enfin, nous présenterons l'analyse narrative de l'œuvre où nous nous intéressons à sa structure narrative, vu son caractère spécifique et sa nouvelle forme.



# **Chapitre I: Etude Conceptuelle**

Ce présent chapitre est consacré à la partie théorique, où nous nous intéressons à tous les concepts fondamentaux étroitement liés à notre travail de recherche : la pratique épistolaire, l'écriture diaristique et l'écriture féminine ; cette dernière constitue un carrefour où se confrontent ces deux genres d'écriture de soi.

Ensuite, nous allons définir la pratique épistolaire et donner un aperçu historique sur ce dernier, et par la suite présenter la dimension fictionnelle dans « *Puisque mon cœur est mort* ». Ainsi de suite, nous allons expliquer qu'est-ce que l'écriture diaristique ? Puis, nous traiterons l'écriture féminine. Enfin, nous finirons notre premier chapitre par le rapport étroit entre l'écriture diaristique, la pratique épistolaire et l'identité féminine.

### **I.1. L'épistolaire, un genre littéraire :**

Le mot épistolaire vient du terme latin « épistula » emprunté du grec « épistolé » ; qui veut dire « une lettre ». Ce dernier vient du mot latin « littera » qui désigne un échange de message entre deux personnes, c'est un message écrit qu'un destinataire a adressé à un autre qui s'appelle le destinataire<sup>1</sup>.

De ce fait, la littérature épistolaire est née de la nécessité de rejoindre, de contacter une autre personne, il constitue un moyen efficace pour accéder et réduire la distance qui l'éloigne de son destinataire.

Selon la définition du grand dictionnaire de la langue française de « *Paul Robert* » : la lettre est « un écrit que l'on adresse à quelqu'un pour lui communiquer ce qu'on ne peut ou l'on ne veut lui dire oralement ». En fait, la lettre constitue un acte communicationnel qui permet d'exprimer tout ce qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas dire à l'oral, elle encourage à dire des choses qu'on ne peut pas avouer en face à face. Donc, transmettre des idées par écrit peut s'apparaître parfois plus accessible que de communiquer à l'oral.

---

<sup>1</sup>Le genre épistolaire, [En ligne], <http://www.copiedouble.com/content/quel-genre-litt%C3%A9raire-appartiennent-les-lettres> 28 Octobre 2016.

La lettre est un moyen étroit qui aide à se libérer des menottes de l'esprit, de casser le silence et de combler l'absence, comme elle fait « *Aida* » dans « *Puisque mon cœur est mort* », lorsqu'elle s'est réfugiée dans l'écriture des lettres adressés à son fils mort. La lettre ne transmet pas donc seulement une information, elle exprime aussi des impressions et des sentiments personnels.

Le roman épistolaire offre la possibilité de jouer sur les silences, les non-dits, les allusions, l'auteur a la chance de se dérober derrière ses personnages, en faisant entendre leur voix, et montrer aux lecteurs leurs psychologies, leurs états d'âmes et leurs humeurs. Comme le confirme « *Jean Rousset* », dans son ouvrage « *Forme et signification* » : « dans le roman par lettres [...]<sup>2</sup> Comme dans le théâtre : les personnages disent leurs vies en même temps qu'ils vivent... ». Une lettre est conçue comme un message destiné à la société, elle devient une manière pertinente pour répondre au besoin d'authenticité.

Le roman épistolaire est un genre littéraire constitué d'une succession de lettres portant des sujets divers. Celles-ci servent à véhiculer la narration en constituant donc, un récit discontinu.

De même, le roman épistolaire donne l'occasion à son protagoniste de réciter les actions au moment, qu'il vit, de fait, il raconte son histoire au moment même où il rédige ses lettres, comme le confirme « *Montesquieu* » : « le roman épistolaire connaît un grand succès car le personnage-locuteur relate lui-même son état au moment même de la rédaction de la lettre. Il raconte donc sa vie au moment qu'il la vit »<sup>3</sup>.

L'échange épistolaire se rassemble beaucoup au dialogue oral; l'émetteur d'une lettre mis en scène presque tous les indices, les caractères et les ressources d'une conversation faite à l'oral dans son texte intégral : des propos, des imaginations, des questions, des réponses, des sentiments, des injonctions, des étonnements, etc.

---

<sup>2</sup> Jean Rousset, forme et signification, 11 Novembre 2016.

<sup>3</sup> [http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/639/RUG01-001786639\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/639/RUG01-001786639_2012_0001_AC.pdf), 23 Novembre 2016.



L'écriture épistolaire ne se contente pas d'appartenir à un genre précis, elle savoure de tous les genres littéraires et toutes les formes d'écritures tels que : la poésie, la prose, etc.

Pour mieux comprendre le genre épistolaire, il nous paraît nécessaire de présenter son Histoire aux époques précédentes :

### I.1.1. Historique de la lettre :

Au moyen âge, les lettres prennent volontiers la forme de traités de sermons, les lettres qui ont été conservées du temps de la renaissance font partie de l'histoire littéraire. Nous donnons comme l'exemple les lettres réelles élevées au rang d'œuvre littéraire ; celles de « *Mme de sévigné* » de même que « *Tristan et Iseult* » ; qui constituent le mythe de la passion amoureuse<sup>4</sup>.

Le genre épistolaire est apparu au XVII<sup>ème</sup> siècle, ce dernier prend ses origines de deux formes littéraires majeures, qui sont : lettre et le roman, « *Frédéric Calas* » affirme que :

*« Le roman épistolaire est une forme conditionnée historiquement, qui doit son existence à la conjonction d'une forme d'expression, la lettre, et d'un genre littéraire en mutation permanente à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. Le roman ».*

Cette citation nous montre que : la naissance de la littérature épistolaire est le résultat d'un croisement de lettre et du roman, ce qui engendre le roman épistolaire.

« *Madame de Sévigné* » est présentée comme la figure emblématique et incontournable de ce nouveau code épistolaire, les lettres sont devenues ainsi un genre littéraire qu'avec « *Mme de sévigné* », ses lettres sont considérées comme le modèle difficile à imiter, caractérisé par son style hybride ; de mêler deux registres à la fois : l'écriture spirituelle et l'écriture familière, une alliance naturelle entre la politesse et l'impertinence. Mais c'est les lettres portugaises de « *Guilleragues* » qui sont

---

<sup>4</sup>GRASSI Marie-Claire, « *Lire l'épistolaire* », [En ligne], Fabyanaa.chez.com/Epistolaire\_Milochka, doc, collectionDunod, 26 Novembre 2016.

considérées comme le premier roman épistolaire qui est disparu avec le courant romantique.

Le genre épistolaire s'est épanoui au XVIII<sup>e</sup> siècle ; qui est le siècle des lumières, ce dernier est illustré par les noms grands écrivains et parmi eux nous citons : « *Montesquieu* » et « *Jean Jacques Rousseau* ». Il est nécessaire d'évoquer que les Lumières se diffèrent aux autres mouvements littéraires, par un changement des genres et par des nouveautés dans la forme et dans le contenu des écrits, ils se distinguent spécifiquement dans la narration, qui se dirige vers la représentation réaliste d'une société. La communication écrite à cette époque privilège l'usage de la lettre, qui est le moyen unique de communication écrite à distance à cette période.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle marquent l'âge d'or de la littérature épistolaire, qui voit se développer des pratiques très diversifiées de l'art de la lettre, au début de ce siècle « le roman-mémoires » est inventé, la seconde moitié de ce siècle est marquée par une vague épistolaire. Tout d'abord, avec « *Mme de sévigné* » en 1716, ses lettres sont publiées après sa mort mais, elles connurent une réussite marquante, aussi les lettres philosophiques de « *Voltaire* » en 1734, la lettre sur les aveugles de « *Diderot* » en 1749, la lettre de « *Rousseau* » sur le spectacle en 1758.

Ces lettres constituent incontestablement l'apogée ou le moment privilégié de l'art épistolaire, par ce qu'elles transposent une écriture intime et personnelle vers une écriture qui restitue l'art littéraire.

### **I. 1.2. La dimension fictionnelle dans « Puisque mon cœur est mort » :**

L'épistolaire est un genre littéraire relatif à la correspondance par lettres, cette dernière peut-être réelle ou fictive ; les lettres ne sont pas forcément des objets réels qui supposent un destinataire et un destinataire réels, exclusivement, la lettre authentique est une lettre qui a été effectivement écrite dont le locuteur et l'interlocuteur existent et que la lettre a été envoyée réellement, tandis que la lettre fictive est une lettre élaborée dont le destinataire et le destinataire sont fictifs ainsi cette lettre n'a jamais été envoyée. En effet, l'épistolaire peut introduire dans son texte un

destinateur et un destinataire fictifs, le cas dans le roman « *Maissa Bey* » : « *Puisque mon cœur est mort* ».

Donc, c'est l'éloignement ou l'absence du récepteur qui engendre un écrit épistolaire dans une tentative de rompre la solitude et la douleur de la séparation et de l'absence.

L'utilisation des dates précises et des lieux véritables ne sont pas nécessairement les garants d'une authenticité, mais justes la recherche de la vraisemblance et de la mystification qui assure le succès de l'histoire, et qui attire l'attention du public, comme elle a fait « *Maissa Bey* » lorsqu'elle a choisi son personnage principal « *Aida* », elle voulait parler de toutes les femmes algériennes qui ont passé par un état pénible surtout dans la période de la décennie noire, donc « *Maissa Bey* » est contre tous les silences des femmes de la société algérienne. Elle a mis en scène « *Aida* » comme un personnage fictif, alors que, son histoire est réelle.

Dans « *Puisque mon cœur est mort* », le lecteur s'engouffre dans une autofiction, il se présente sous forme d'un roman épistolaire structuré en cinquante titres et se balance entre l'état émotionnel, l'intérieure de « *Aida* » et certains personnages et lieux.

### **I.2. L'écriture diaristique :**

Le terme « diariste » provient de l'anglais « diarist », issu du mot « diary » qui signifie « journal intime »<sup>5</sup>. Celui-ci se définit comme un récit autobiographique développé par un diariste, ce dernier désigne la personne qui tient un journal intime ou bien celui qui écrit son journal.

Le journal intime est un genre littéraire qui se rapproche de l'autobiographie exception faite de la perspective rétrospective. *Philippe Lejeune*, l'un des principaux spécialistes du journal intime, le définit ainsi : « Récit rétrospectif en prose qu'une

---

<sup>5</sup>[www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/diariste/](http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/diariste/), 20 Décembre 2016.

personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».

Le journal intime fait partie des récits. Les textes sont donc le plus souvent en prose, c'est un texte narratif qui relate l'histoire de son principal protagoniste. « *Pierre Pachet* » affirme que : « est un écrit dans lequel quelqu'un manifeste un souci quotidien de son âme ».

D'après ces citations, nous pouvons constater que : le journal personnel à la base est un carnet, un livre qui recense par un ordre chronologique, les notes ou les pensées personnels d'une personne dans une période donnée ; autrement dit, le journal intime est un écrit personnel où se répertorie les nouvelles du jour, nous pouvons raconter des activités, des réactions et des moments qui ont marqué la vie quotidienne d'une personne. Ainsi, il s'écrit au moment même, où l'on vit, il n'est pas un écrit après coup, le cas de l'autobiographie qui suppose un regard rétrospectif sur le passé ou un rappel de vieux souvenirs, au contraire, c'est un écrit dans le coup.

Le diarisme s'inspire de vécu personnel du protagoniste, en transcrivant son moi au fil des jours dans une écriture fragmentaire et discontinue, rapportant les sentiments, les pensées et les aventures, c'est l'aveu quotidien, afin de réaliser une œuvre construite et cohérente.

### **I.3. L'écriture féminine :**

L'écriture féminine est née dans une société moderne où la femme est dépourvue de toute liberté humaine et de tous ses droits dans la vie, elle subit encore une humiliation, un abaissement et une violence sur tous les plans : physique, psychologique et sociologique.

Auparavant l'homme est placé en premier plan, alors que la femme n'a aucune place dans la société ; c'est pourquoi, elle a essayé de marquer son nom, de construire un statut et une identité propre dans des œuvres d'or et d'art pour sortir d'un silence installé depuis longtemps.

Aujourd'hui, la femme occupe une place très importante dans la société grâce à leurs effort, elle assure que la littérature ou bien l'écriture ne pas seulement réservé aux hommes seulement, les femmes aussi ont le droit d'écrire et de s'exprimeres terribles réalités à cause de la période de colonisation d'un point et d'un autre point à cause de l'analphabétisme qui touche la société algérienne.

De nombreuses femmes vivent de leur plume en luttant pour une construction de leur statut dans la société et pour une acquisition d'une identité propre à eux. La volonté, la motivation et les occasions qui les ont poussés à écrire et à extérioriser ses idées, ils ont donné à cette écriture des caractéristiques spécifiques au genre féminin, puisqu'elles s'inspirent de leurs réalités quotidienne ,auxquelles elles ajoutent du réel et de la fiction pour décrire leurs souffrances, leurs rêves, et leurs êtres en général ,en dénonçant explicitement la condition de la femme, elles seules sont capables de rendre compte de ce qu'elles vivent et de ce qu'elles pensent. Parmi ces écrivaines, nous citons : « *AssiaDjebar* », « *Nina Bouraoui* », « *Malika Mokeddem* »et« *Maissa Bey* », etc.

Pour certaines écrivaines, l'écriture permettra ainsi de s'exprimer plus librement mais en utilisant des pseudonymes pour permettre de dire ce qu'on ne peut pas dire directement. Pour quelques écrivains, elles écrivent parce qu'elles aiment l'écriture, ainsi que, pour d'autres, l'écritureest le produit d'une situation ou pour parler d'un évènement précis. Chacune d'eux a ses propres raisons qui les poussent à écrire et à s'exprimer. Toutefois, la motivation émane pour des unes du besoin d'écrire et de parler de soi-même.

L'écriture féminine semble être une arme pour défendre les injustices de l'homme et de la société envers les femmes ; qui sont considérées comme les seules victimes d'une situation d'égalité. Ecrire au féminin, c'est divulguer un état pénible, s'extérioriser des sentiments, et dire des mécontentements. L'infraction des tabous, le refus de se figer dans une situation aliénante fait de la femme une écrivaine, cette dernière est devenue le porte-parole des femmes qui souffrent en sourdine.

Au début, la littérature féminine algérienne est limitée à quelque noms des écrivaines algériennes qui sont considérées comme les précurseurs de cette littérature comme : « *AssiaDjebbar* », « *Djamila Debèche* » et d'autres, mais avec le temps, précisément dans les années 1940, cette littérature se développe et s'élargit peu à peu.

La décennie sanglante a remué beaucoup des noms des écrivains et des écrivaines qui ont monté peu à peu sur les escaliers du succès et cela grâce à leurs efforts, en essayant d'écrire et d'orienter vers la littérature comme une solution à leurs problèmes. Nous citons par exemple le nom : « *Maïssa Bey* », c'est une romancière de talent qui n'a ménagé aucun effort pour décrire la souffrance et les douleurs morales et physiques que vit son peuple durant l'époque de « la décennie noire ».

L'écriture de « *Maïssa Bey* » est une façon de restituer la parole à celles à qui on l'a confisquée. Cette pratique répond au besoin de survie, une nécessité ou une volonté de conjurer et d'exorciser des situations insoutenables. L'engagement par l'écriture n'est plus celui d'une cause particulière mais un engagement contre tous les silences en disant :

*« Si on pense la même chose et si on parle de mon écriture comme d'un engagement, c'est donc un engagement contre le silence trop longtemps[...] C'est un engagement alors contre tous les silences à ce moment-là et seulement dans cette suite d'idées, je peux être un auteur engagé »<sup>6</sup>.*

« *Maïssa Bey* » possède le don d'écriture par excellence, ce qui permet de devenir ainsi, le miroir des femmes de son temps, dans son analyse de la société algérienne en générale et de l'identité de la femme algérienne durant et après la guerre d'Algérie en particulier. Cette écrivaine a eu la perception d'un monde ou d'une société où le malheur était subi essentiellement par les femmes que les hommes.

---

<sup>6</sup>www.nadorculture.com,11 Décembre 2016.

### I.4. L'écriture épistolaire, diaristique et l'identité féminine:

La pratique épistolaire et l'écriture diaristique sont connotées comme « féminins », ces deux genres d'écriture sont considérés comme les domaines privilégiés de l'expression féminine, vus leurs communion au personnel et à l'intimité.

Auparavant, l'espace des femmes a été réduit à l'espace privé, puisque l'espace public était interdit, ce qui fait que nombre d'entre elles font parties de cet « espace intime », qu'elles ont largement exploité à travers leur écritures, beaucoup de femmes écrivent pour calmer leur constat d'impuissance, pour sortir de leur isolement social et pour manifester ses colères, ses tristesses.

La lettre et le journal, offrent aux femmes la possibilité d'évoquer leurs sentiments, de diffuser leurs pensées sans aucun peur, puisqu'elles acquièrent le mode d'expression et la transparence de transmettre leurs sentiment, leurs passions, leurs imaginations et leurs réflexions. Ainsi, les femmes, se vouent à la description des petits détails.

Le journal personnel et la lettre est une échappatoire pour beaucoup de femmes, elle constitue pour eux, un moyen pour se purifier, c'est vrai que les femmes ne sont pas les seules à dévoiler leurs intimité mais elles sont les seules qui vont écarter dans cet écrit, en donnant l'exemple de « *Jean De La Bruyère* », il annonce que : « la femme représente la partie la plus pertinente dans l'utilisation de l'écriture diariste ».

Dans notre corpus, « *Aida* » avait écrit au fil de sa plume, un témoignage d'affection, un avouement, un dialogue avec son fils mort, le roman chemine entre évocation du passé, dévoilement d'intimité et la mise en mouvement de la vengeance dont le personnage principale « *Aida* » retrace chaque soir sa quête dans des lettres successives.

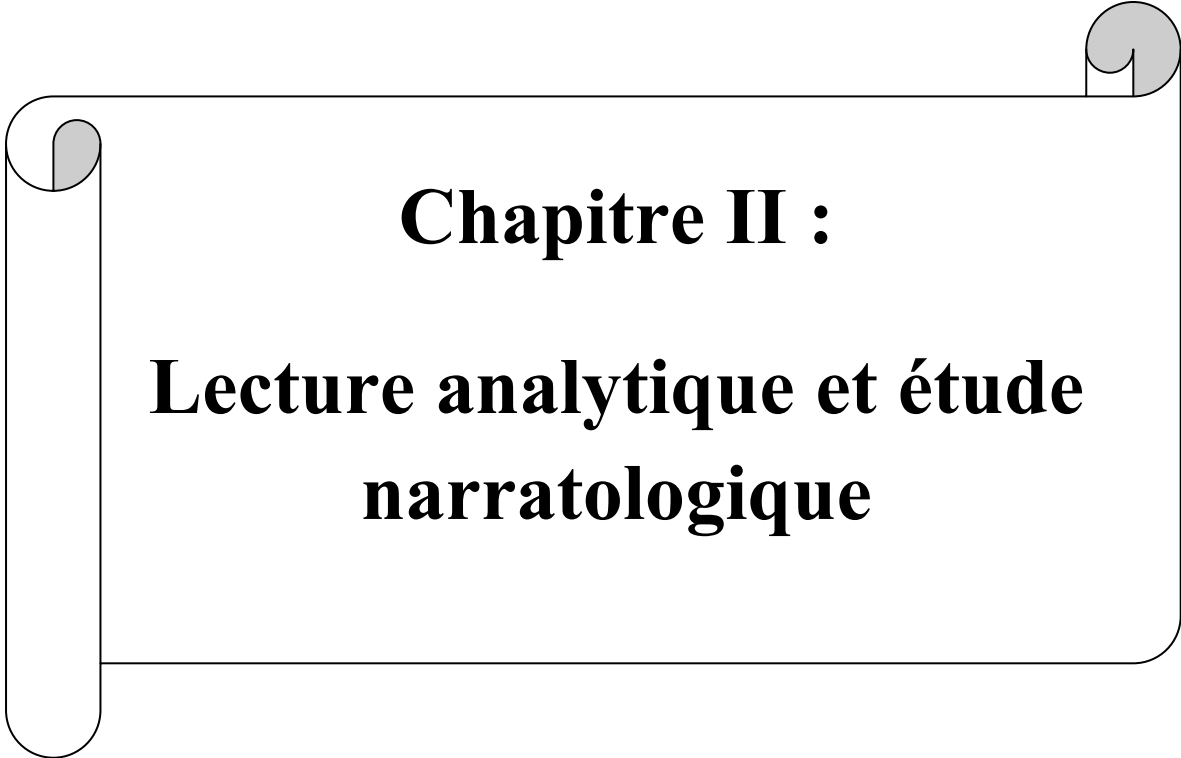
Dans notre première partie, nous avons réalisé une étude définitionnelle des notions clés qui sont en relation avec notre mémoire :

En amorçant ce travail par une définition de l'épistolaire comme un genre littéraire, ensuite, nous avons présenté son aperçu historique, après nous avons traité la dimension fictionnelle dans « *Puisque mon cœur est mort* ».

Passant à l'étude de l'écriture diaristique, après avoir défini ce concept, nous avons tourné notre vision vers l'écriture féminine.

Arrivant au dernier point, où nous avons exposé la relation qui relie ces trois genres d'écriture : l'écriture diaristique, la pratique épistolaire et l'écriture féminine.





**Chapitre II :**  
**Lecture analytique et étude  
narratologique**

Le deuxième chapitre de notre mémoire, intitulé « lecture analytique et étude narratologique de la pratique épistolaire et de l'écriture diaristique » va être consacré à l'analyse du roman de « *Maissa Bey* » : « *Puisque mon cœur est mort* », cette partie est subdivisée en deux parties :

Dans la première partie intitulée : « auteur et œuvre », nous présenterons une biographie de l'auteure, ses créations littéraires fameuses, une présentation de l'œuvre étudiée. Après nous monterons un résumé détaillé de notre corpus.

Dans la deuxième partie qui s'intitule « lecture et étude narrative de l'œuvre », nous nous orientons vers l'analyse du roman en présentant sa structure narrative, vu son caractère spécifique et sa nouvelle forme, nous commençons d'abord par une lecture analytique du corpus, puis nous exposons les spécificités de l'écriture épistolaire et la pratique diaristique comme deux genres d'écritures de soi. Enfin, une étude narrative concernant : l'histoire, le cadre spatio-temporel, le mode narratif et la voix narrative.

### **Première partie : Auteure et œuvre.**

#### **II.1. Présentation de l'auteure :**

« *Maissa Bey* », est une écrivaine algérienne d'expression française, son nom est « Samia Benameur », elle est née en 1950 ; à Kasr El Boukhari au Sud d'Alger.

Après avoir suivi des études supérieures de lettres et de langue française à l'université d'Alger, elle devient une enseignante puis une conseillère pédagogique dans un lycée à Sidi bel abbes. Aussi, elle a participé à la fondation d'une association culturelle « *paroles et écritures* », de plus, elle est présidente d'une autre association nommée « *Etoile d'encre revue de femme en méditerranée* ».

« *Maissa Bey* » est née dans un milieu où cohabitent deux langues : l'Arabe et le Français, deux modes de vie, deux cultures différentes. Elle issue d'une famille de

lettre ; Son père est un professeur de français, et sa mère est une fille d'un conseiller juridique, elle va donc d'une langue à autre tout naturellement,<sup>1</sup>

Dès son enfance, l'auteure a subi plusieurs « stigmates »<sup>2</sup>. En 1957, son père est exécuté par l'armée française durant la guerre de l'Algérie puisque, il était un combattant du FLN, c'est pourquoi on trouve une utilisation fréquente du champ lexical de la guerre dans ses écrits : « *la guerre, la mort, l'exécution, la torture....* ». Contrairement à ses contemporains, elle refuse de prendre la nationalité française.

Cette grande écrivaine manipule sur tous les branches de la littérature, en inspirant de leur vie personnelle en particulier et de la société algérienne en général. Elle occupe le rôle d'une nouvelliste et d'une grande romancière algérienne.

L'écriture de « *Maïssa Bey* » est une écriture lucide, claire, touchante, déconcertante et tranchante ; ses écrits sont accessibles à lire, facile à comprendre, cette écrivaine nourrit de la culture française. Cette femme de lettre révolte contre le silence des femmes, l'oubli, l'oubli de la femme et la discrimination entre la femme et l'homme, etc.

Cela nous montre qu'il existe une seule raison qui pousse cette écrivaine à écrire, laquelle est passer les voies des femmes qui n'ont pas le courage d'extérioriser leurs sentiments et de détruire leurs frayeur, elle commence à écrire d'elle et de leur famille au début puis elle passer aux autres gens de la société, « *Maïssa Bey* » à travers quelques mots essaye de répondre à la question de leurs lecteurs (pourquoi elle écrit ?) autrement dit, expliquer les raisons qu'elle pousse à écrire.

« *Maïssa Bey* » est une romancière et nouvelliste algérienne d'expression française, elle représente le paradigme de femmes en révolte contre l'oubli des droits de la femme, Elle commence à écrire pendant la décennie noire, ou bien la terrible période que le peuple algérien a vécu, où il ne fallait pas le faire écrire,

---

<sup>1</sup> YILANCIOLU Zeza, « Maïssa BEY : Une voix algérienne », [En ligne], [gerflint.fr/Base/Turqie3/seza.pdf](http://gerflint.fr/Base/Turqie3/seza.pdf), p39, 11 Février 2017.

<sup>2</sup> Maïssa bey, L'une et l'autre suivi de Mes Pairs, Barzakh, 2010, p.26, 22 Février 2017.

elle dit que : « Lorsque j'ai pensé à éditer mon premier roman, il a semblé évident[...] que je devais me cacher derrière un pseudonyme ». <sup>3</sup>

L'écrivaine prend comme pseudonyme « **Maissa Bey** », accordée par sa mère qui voulait lui donner dès sa naissance, cet extrait tiré d'une interview explique les raisons qu'elle pousse à choisir son pseudonyme : « C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance ». <sup>4</sup>

### II.1.1. Les productions littéraires de « Maissa Bey » :

« **Maissa bey** » a écrit plusieurs romans, nouvelles, essais et pièces de théâtre ; qui la font monter à l'échelle du succès. Cette écrivaine a composé une variété des discours littéraires, qui sont présentés la clé de sa célébrité.

Elle a obtenu le prix des œuvres littéraires algériennes en 2005 pour l'ensemble de ses œuvres.

« **Maissa Bey** » inaugure sa création littéraire pendant la période noire de l'histoire de l'Algérie « la décennie noire » avec son premier ouvrage s'intitule : « *au commencement était la mer* » (qui est écrit en 1996). Elle écrit plusieurs ouvrages ainsi que :

- *Nouvelles d'Algérie, recueil de nouvelles* (Grasset, Mars 1998).
- *Cette fille-là, romane* (édition de L'Aube, Mai 2001).
- *Entendez-vous dans nos montagnes, récit* (édition de L'Aube et de Barzakh, 2002).
- *Sous le jasmin la nuit, nouvelle* (édition de L'Aube et de Barzakh, 2004).
- *Surtout ne te retourne pas, roman* (L'Aube, 2005).
- *Bleu, blanc, vert* (L'Aube, 2007).
- *Pierre Sang Papier ou Cendre* (L'aube, 2008).
- *L'Une et l'autre, roman* (L'Aube, 2009).

---

<sup>3</sup>LONGOU Schahrazéde, Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maissa Bey, Malika Mokeddem, Leila Marouane), [En ligne], [ir.uiowa.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1586&context=etd](http://ir.uiowa.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1586&context=etd) Université of Iowa, 2009, p71, 30 Décembre 2016.

<sup>4</sup> Dr. MOKADDEM Khédidja, Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : L'exemple de maissa Bey. Op.cit, 2 Janvier 2017.

- *Puisque mon cœur est mort*, roman (L'Aube, 2010).
- *Hizya* (L'Aube, 2015).

### II.1.2. Présentation de « *Puisque mon cœur est mort* » :

Après avoir exploré l'Histoire coloniale dans son roman « *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* » qui a été publié en 2008, et la situation postcoloniale du pays dans son œuvre « *Bleu, Blanc, Vert* » qui a été publiée en 2006. « *Maïssa Bey* » revient avec l'un de ses grands ouvrages qui s'intitule « *Puisque mon cœur est mort* » mais cette fois-ci, elle traite une période aussi importante de l'Histoire d'Algérie, celle de « la décennie noire ».

« *Maïssa Bey* » est connu pour son écriture constamment ouverte au dialogue culturel, linguistique et littéraire. En effet, sa plume est indéniablement marquée par ses multiples lectures qu'elle fait ressurgir inéluctablement à travers ses écrits, et même les titres qu'elle donne à ses romans, et notamment celui de notre corpus, à savoir « *Puisque mon cœur est mort* », un titre accrocheur et parlant puisqu'il suscite la curiosité émotionnelle du lectorat. Le titre est comme tapis rouge que l'auteure déroule à ses lecteurs pour mieux pénétrer son roman.

En effet, le titre du roman n'est, en réalité, qu'une partie d'un vers extrait d'un célèbre poème de « *Victor Hugo* ». Il apparaît ainsi que « *Maïssa Bey* » ait voulu faire dialoguer son roman avec l'âme du poète. À travers cette intertextualité « titrologique », le lecteur averti et connaisseur de la littérature française parvient d'emblée à plonger dans l'ambiance du roman ou à deviner ses alentours rien qu'en découvrant son titre. Le titre « *Puisque mon cœur est mort* » est extrait donc du poème « *Veni, vidi, vixi* » qui est écrit en 1848 et issu du recueil de poésie « *les contemplations* ». Qu'est-ce qu'a donc voulu faire véhiculer « *Maïssa Bey* » comme image en faisant dialoguer son roman avec le poème de « *Victor Hugo* » ?

D'après nos investigations sur ce questionnement, on se rend compte qu'il est profondément marqué par un sentiment de tristesse, on y relève le désespoir du poète qui exprime la fatigue que lui inflige le fait d'être toujours en vie. Car après recherche sur les circonstances de l'écriture de ce poème, il s'avère qu'il a été produit suite au

décès de sa fille Léopoldine, morte d'une noyade, lui faisant éprouver une infime tristesse et un terrible manque, effectivement, il est complètement noyé par le chagrin, le découragement qui le mène vers la perte de toute envie de vivre jusqu'à l'isoler totalement de tout lien social. Depuis la disparition de son enfant, il se sent comme inutile, car il aurait échoué à sa mission de protection de sa fille, ce qui le fait plonger dans une atmosphère de douleur lui octroyant le désir de mourir

Le choix de ces mots est apporté du poème de « *Victor Hugo* », pour nommer le roman et renforcer le caractère intime, endeuillé et mélancolique de « *Maissa Bey* ». À travers cette intertextualité elle est parvenue à calquer l'ambiance nostalgique et funèbre du poème d'Hugo dans son roman : l'état d'esprit du poète est tout à fait représentatif de celui de l'héroïne « *Aïda* », qui passe elle aussi, par toutes ces phases du deuil<sup>5</sup>.

Cet ouvrage est une collection des douleurs, des remords, des culpabilités, des haines et des souffrances qui oscillent tout au long du roman. Chaque jour, « *Aïda* » livre à son défunt fils la souffrance qu'elle a vécue, après sa mort. La narratrice relate ses colères envers le terroriste qui a assassiné son enfant, ses frustrations, ses sensations de tristesse, sa révolte envers la colonisation française et les injustices de l'ancienne société, ses desseins à parvenir à l'égalité et ses dessins de malheurs et de solitude qu'elle grave dans son cahier personnel par l'intermédiaire des lettres qu'elle l'envoie à son unique fils. Enfin, l'écriture représente une échappatoire pour « *Aïda* ».

Cet ouvrage est structuré en cinquante titres et chacun de d'eux comporte un thème différent, mais tous ses titres renvoient à l'histoire de vie de cette mère et à la description de la tristesse de cette femme, ils désignent des lieux, des personnages, qui éclairent sur l'état émotionnel du protagoniste.

---

<sup>5</sup> Victor Hugo, Veni, Vidi, Vixi, [En ligne], 29 Février 2017.

[http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor\\_hugo/veni\\_vidi\\_vixi.html](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/veni_vidi_vixi.html), 23 Février 2017.

### II.1.3. Contenu et résumé :

Ce roman, présente l'histoire d'une femme divorcée, âgée de 48 ans qui s'appelle « *Aida* » et qui enseigne la langue anglaise à l'université, elle vivait dans un petit appartement en compagnie avec son unique enfant qui s'appelle « *Nadir* ». Ce dernier est assassiné par un terroriste, pendant la décennie noire.

Dans une nuit de destin, et sur le chemin de retour, un beau enfant dans la fleur de son âge, a été assassiné (à l'âge de vingt ans à peu près) par les colons français qui ont occupé le territoire algérien des années et des années, au moment où l'enfant tombe blessé sur la terre, il appelle sa mère avec une voix apeurée « ya M'ma , yayemma ! », ce mot a fait une grande impression dans le cœur des algériens (cette expression est un terme algérien qui veut dire « *ma mère, ma mère* »), la mort de cet enfant représente une scène tragique et terrible qui touche le fond des sentiments et qui basculent tous les convictions, et depuis ce jour-là, la porte de la vie de « *Aida* » est fermée, le sourire de cette mère est effacé et son âme est morte avec la mort de son fils.

« *Aida* » a décidé d'écrire dans son cahier, son immense chagrin. Chaque soir, cette mère raconte son parcours de vie ; instant par instant ; autrement dit, toute la journée, dans une série de lettres successives qu'elle s'adresse à son enfant, elle passe tout son temps à écrire, relater et se recueillir au cimetière.

« *Aida* » exprime sa mélancolie devant sa solitude et son tragique de son existence. Douleurusement introspectif, ce journal délivre un autoportrait émouvant de la narratrice, mais elle n'arrive plus à surmonter sa douleur, pour elle, sa blessure n'est pas assez facile que les autres en croient, sa peine est dure, sauf son désir de d'être seule avec son fils.

## Deuxième partie : Lecture et étude narrative de l'œuvre.

### II.1. Approche adoptée :

Dans la présente étude, nous mettons l'accent sur l'approche narratologique de « Gérard Genette », qu'il la présente dans son ouvrage « *Poétique et Histoire* » comme : « une science de successions ». La narratologie vise l'étude des formes et des relations entre les éléments du récit. C'est-à-dire l'étude des modalités des récits, qu'ils soient fictives ou non. Au sens plus large, la narratologie traite la forme des récits et les structures narratives mises en œuvre dans le texte littéraire.

Notre méthode d'analyse permet d'étudier la structure interne du récit, et de relever les spécificités narratives. Aussi, d'identifier la manière dont la narratrice rapporte son histoire.

Notre corpus « *Puisque mon cœur est mort* », nous raconte une histoire réelle mais ses personnages sont imaginaires, il nous plonge dans un milieu et expose des personnages parus comme réels, la romancière nous montre leurs états-âme, leurs psychologie, leurs vie quotidienne. L'analyse narrative que nous allons appliquer ne s'intéresse pas à la genèse, ni à l'histoire du texte mais plus précisément à sa structure, son état finale dont laquelle s'est présenté ; c'est-à-dire la manière de réciter l'histoire. L'étude d'un récit, selon l'approche narratologique consiste à relever et à repérer les éléments qui le construisent, ce qui veut dire la stratégie narrative de la romancière et la forme dont elle a présenté l'œuvre.

Il s'agit d'étudier les deux modalités narratives ( la pratique épistolaire et l'écriture diariste) dans l'œuvre de « *Maïssa Bey* » : « *Puisque mon cœur est mort* » et de dégager la temporalité et la spatialité romanesque, sur laquelle repose le roman, ce dernier se rompt avec la stratégie narrative traditionnelle , il se diffère aux autres productions littéraires par son éclatement vis-à-vis à sa forme discontinu, sa rupture, par ce que le livre que nous analyserons est une œuvre épistolaire, elle est divisée en chapitres, ces derniers sont considérés comme des lettres écrites par le personnage narratrice est destinées à son défunt fils, dans chaque lettre elle trace un coin de sa vie,



commençant par un prologue où elle plonge le lecteur dans l'univers du récit sans aucunes préambules.

Donc, le pôle de l'intérêt de notre analyse est la construction, dont le texte harmonise la communication texte/lecteur. Pour accomplir notre travail, il est nécessaire de répondre à deux questions nécessaires : « qui » raconte « quoi » (l'histoire) ? et, selon quels procédés narratifs ?

### II.2. Lecture analytique de « *Puisque mon cœur est mort* » :

Chapitre 1 : photo I : dont lequel la narratrice dévoile ses sensations lorsqu'elle a vu la première fois la photo du meurtrier de son enfant.

Chapitre 2 : pleureuses : la romancière exprime comment les autres voulaient lui infliger un certain comportement envers le deuil et sa souffrance, elle exprime son souhait d'avoir ses cotés ses femmes pleureuses qu'on employé jadis dont les funérailles, pour l'aider à exhiler sa douleur : « *j'aurais voulu crier : accourez ! Venez à moi pleureuses !* »<sup>6</sup>.

Chapitre 3 : Ecrire : « *Aida* » dévoile les éléments qui l'ont poussé à rédiger son journal, elle décidait d'écrire à son fils ce qui s'est passé avec elle chaque jour. Pour défier l'absence et rassembler les fragments de son âme : « *je t'écris par ce que j'ai décidé de vivre* »<sup>7</sup>.

Chapitre 4 : Premier jour : la première lettre destiné à son fils dans laquelle elle lui raconte comment s'est passé son funérailles : « *je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi...* »<sup>8</sup>.

Chapitre 5 : Procès : la mère essaye de trouver les éléments qui causent la mort de son fils. Elle essaye de comprendre les raisons de l'exécution de son fils, enimaginant toutes une scène de procès : « *je te livre ce soir les minutes d'une parodie du procès qu'inlassablement je mets en scène...* »<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup>Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Barzakh, 2010, p.15, 1 Mars 2017.

<sup>7</sup>Ibid. P.19.

<sup>8</sup>Ibid.p.21.

<sup>9</sup>Ibid, p.32.

Chapitre 6 : mot I : c'est une oscillation entre prose et poésie dans laquelle « *Aida* » explique son immense chagrin à « *Nadir* », elle exprime son antagonisme à la loi de réconciliation.

Chapitre 7 : photo II : « *Aida* » a grandi son haine en regardant la photo de l'assassin, elle évoque encore une fois la photo du meurtrier qu'elle a déjà signalé auparavant: « *la photo. Oui, la photo ! Tu dois te demander pourquoi je n'ai plus abordé le sujet avec toi...* »<sup>10</sup>.

Chapitre 8 : les unes et les autres : dans ce chapitre l'auteure décrit toutes les femmes qu'elles sont venues le jour des funérailles : « *je veux surtout te raconter tout ce que j'ai vécu. Te décrire justement ces femmes...* »<sup>11</sup>.

Chapitre 9 : larmes : « *Aida* » a consacré ce chapitre pour parler ou décrire sa nouvelle situation précisément le nouveau compagnon « les larmes » : « *les larmes déforment la vision, et, derrière la vitre de la fenêtre ou je me tiens, à jamais privée d'attente...* »<sup>12</sup>.

Chapitre 10 : sad and worried : cette femme a décrit son comportement après la mort de son unique fils : « *je me suis immobilisée et je suis immédiatement traduit ce que j'y voyais : sad and worried. Triste et soucieuse...* »<sup>13</sup>.

Chapitre 11 : Folie : « *Aida* » exprime son douleur incommensurable qui lui pousse à la folie. La folie du chagrin, la folie de la douleur : « *seule la folie peut tout excuser, alors oui, je suis folle...* » p (45).

Chapitre 12 : lui II : « *Aida* » parle de l'assassin de son fils. Elle est trop nerveuse, par ce qu'il est vivant, libre après qu'il l'a dépossédé de son fils : « *Vivant. Il est là. Quelque part[...] un jour, il sera face à moi. Fatalement* »<sup>14</sup>.

Chapitre 13 : Noir : poème comporte une description des instants du deuil :

*« Quand la mort sera finie je serai mort*

*Ou est tu*

*Qui ?*

*Sous la lampe entourée de noir*

---

<sup>10</sup>MaissaBey, PuisquemonCœurest mort, Alger, édition ,Barzakh, 2010I, p.26,23 mars 2017.

<sup>11</sup>Ibid. p.34.

<sup>12</sup>Ibid. p.38.

<sup>13</sup>Ibid. p38.

<sup>14</sup>Ibid. p.46.

*Je te dispose*

*Du noir tombe »<sup>15</sup>.*

Chapitre 14, Chapitre 35 et chapitre 42 : Elle I, Elle II, et Elle III : la romancière a consacré ces trois chapitres pour parler et décrire « *Assia* » ; l'amie proche de son défunt fils :

*« Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle ? Tu n'as jamais prononcé son nom devant moi. Pas même la plus petite allusion. »<sup>16</sup>.*

*« Assia, oui Assia.....elle et belle, c'est indéniable. Pas très grande, mais toute entière dans la grâce d'une silhouette harmonieuse, avec une sorte d'élégance naturelle »<sup>17</sup>.*

*« Assia est venu.....je peux te le dire maintenant : pendant tout le temps nous étions ensemble, je ne cessais de me demander pourquoi tu ne voulais pas que j'apprenne votre relation »<sup>18</sup>.*

Chapitre 15 : Visite I : « *Aida* » décrit une femme qu'elle lui rende visite. C'est une cousine et elle ne l'a jamais aimé : *« quand j'ai vu que c'était elle, j'ai hésité avant d'ouvrir la porte »<sup>19</sup>.*

Chapitre 16 : Détresses : « *Aida* » interpelle les souvenirs de son adolescence et se rappelle du mal traitante et de la négligence : *« personne ne se souciait de mon existence. Personne ne m'aimait vraiment. Ou du moins, on ne s'intéressait à moi que lorsque j'imposais ma présence. »p(56).*

Chapitre 17 : Nuit I : dans cette lettre, la mère exprime sa peine chaque nuit, sa solitude meurtrière et son chagrin qui la pousse vers la folie. : *« ...et dont la stridencem'entraîne jusqu'aux portes de la folie.. »<sup>20</sup>.*

Chapitre 18 : Remords : la romancière se sent coupable d'être insouciante envers son fils.

---

<sup>15</sup> Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Balzakh, 2010. p.48, 5 Mars 2017.

<sup>16</sup> Ibid. p.49.

<sup>17</sup> Ibid. p.123.

<sup>18</sup> Ibid. p.151.

<sup>19</sup> Ibid. p.53.

<sup>20</sup> Ibid. p58.

Chapitre 19 : Visite II : description détaillée du visites quotidiennes de « *Aida* » au cimetière : « *le village finit là ou commence le cimetière .....chaque jour, mais surtout le vendredi, jour d'affluence des visiteuses* »<sup>21</sup>.

Chapitre 20 : lettre : la mère reçue une lettre de la part du chef de département de la faculté où elle enseigne, dans laquelle, il présente ses condoléances, mais aussi une obligation de mise en demeure de reprendre ses fonctions en risque d'être exclue des rangs de l'enseignement supérieur : « *j'ai reçu un courrier signé par le chef de département.....j'ai donc appris que j'étais mise en demeure de reprendre mes fonctions, sous peine d'être définitivement exclue..* »<sup>22</sup>.

Chapitre 21 : Odeurs de vie : « *Aida* » exprime son inaptitude de déshabituer aux moments difficiles, où elle doit affronter la solitude et surtout les gestes quotidiens, pour elle il n'ya plus d'odeurs de vie dans sa maison. p(73).

Chapitre 22 : pulsation : « *Aida* » dévoile ses émotions, son chagrin, sa douleur, et sa solitude : « *Oh ce goût de larmes dans mes yeux secs !...il me faut vivre seule ton irrémédiable absence.* »<sup>23</sup>.

Chapitre 23 : Hakim I : dont lequel la narratrice demande l'aide de « *Hakim* », elle raconte la manière dont elle a procédé pour se procurer une arme pour se venger du meurtrier de son fils : « *c'est donc lui qui va s'occuper de tout D'abord, il doit se renseigner sur les conditions et les modalités. Il a même ajouté qu'il se sentirait rassuré de me savoir armée....* »<sup>24</sup>.

Chapitre 24 : Rêve : dans ce chapitre, la narratrice raconte son rêve ou elle cherche la paix.

Chapitre 25 : Quarantième jour : ce chapitre représente les traditions et les coutumes algériennes. Le quarantième jour est consacré pour la remémoration du défunt, « *Aida* » récite comment s'est passé ce jour douloureux : « *à l'approche de cette date fatidique, les appels téléphoniques affluaient de partout...les sonneries se*

---

<sup>21</sup>Maissa Bey, Puisque mon cœur est mort, Alger, édition Barzakh, 2010, p.63, 9 Mars 2017.

<sup>22</sup>ibid. p.67.

<sup>23</sup>ibid. p.76.

<sup>24</sup>ibid. p80.

*succédaient. Les premières fois, je répondais. Mais très vite, j'ai fini par ne plus décrocher... »<sup>25</sup>.*

Chapitre 26 : Le père : « **Aida** » imagine la réaction du père lorsqu'il reçoit la nouvelle du mort de son fils mais elle finit par l'envierais puisqu'il est mort avant lui : « *j'essaie parfois d'imaginer comment ton père aurait reçu la nouvelle.....des larmes ? Un cri ? Un silence hébété ?* »<sup>26</sup>.

Chapitre 27 : Reconstitution : une restitution de tous ce qui s'est passé le jour d'assassinat. La narratrice nous trace ses émotions pendant ce jour, ses intuitions en tant que mère, en essayant de revoir tous les gestes de son fils avant sa mort, et comment elle a reçu la nouvelle :

*« Je déroule la bobine. Commence alors la reconstitution. Séquence par séquence.....C'est à onze heures et vingt minutes que j'ai entendu des pas précipités dans la cage d'escalier. J'ai regardé l'heure avant de me lever. À onze heures vingt, on est venu frapper à ma porte ...voilà. Le mot FIN vient d'apparaître sur l'écran... »<sup>27</sup>.*

Chapitre 28 : Inventaire : « **Aida** » se regrette de tous les choses qu'elle n'a pas pu acheter ou qu'elle n'a pas voulu prendre à son fils. Depuis son enfance jusqu'à dix-huit ans. : « *Faire la liste de tout ce que je ne t'ai pas donné, de tout ce que je ne n'ai pas pu ou voulu te donner. A dix ans, tu voulais un chien j'ai refusé.....à dix-huit ans, ...* »<sup>28</sup>.

Chapitre 29 : Sangs : « **Aida** » envisage ses sensations vers le sang. Puis, elle se rappelle du jour de l'Aïd en évoquant ses souvenirs d'enfance, elle explique le choix de son prénom « **Aida** ». Pour elle, c'est un nom prédestiné :

*« Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre calendrier religieux. C'est par ce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelé Aïda »<sup>29</sup>.*

<sup>25</sup> Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Barzakh, 2010, p.83, 11 Mars 2017.

<sup>26</sup> Ibid. p.89.

<sup>27</sup> Ibid. p.92.

<sup>28</sup> Ibid. p.99.

<sup>29</sup> Ibid., p103.

Chapitre 30 : Elles : « *Aida* » décrit minutieusement le déchirement et la souffrance des femmes qui ont perdu leurs chers. Qui ont subi le même malheur : « *Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari, celles qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir...* »<sup>30</sup>.

Chapitre 31 : Haine : Une déclaration de la haine vers l'assassin, vers tous ceux qui parlent de la réconciliation et de pardon : « *oui, j'ai de la haine. C'est depuis que tu n'es plus là.....je me sens prête à affronter tous qui viendraient me parler de réconciliation et de pardon sans justice...* »<sup>31</sup>.

Chapitre 32 : partir : une récitation de ce que s'est passé avec elle lorsqu'elle a rencontré un enfant en dialoguant avec lui dans une tentative d'oublier un peu le tragique : « *l'un d'eux s'est levé. Avec un bâton, il faisait de grands moulinets [...] il m'a demandé : qu'est-ce que tu viens faire là, tous les jours.* »<sup>32</sup>.

Chapitre 33 : Toi I : « *Aida* » avoue son amour à son fils, son envie de le voir, son immense tristesse de ne pas pouvoir l'atteindre : « *dès que je me suis redressé, tu as disparu. Ouétais tu ?* »<sup>33</sup>.

Chapitre 34: Repentir : l'auteure exprime son désaccord envers la réconciliationenvie de mettre fin au terrorisme en critiquant violemment le pays et la loi. De ne pas prendre en considération leur souffrance de perdre un cher : « *sais-tu quels sont les termes le plus souvent employés pour désigner les bourreaux ?... « Jamais une vraie réconciliation ne peut naître là où les blessures d'une mortelle haine ont pénétré si profondément* »... »<sup>34</sup>.

Chapitre 36 : Haines : « *Aida* » décide d'accomplir la vengeance : « *Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer.il faut vraiment haïr quelqu'un de plus profond de son être pour envisager sa suppression* »<sup>35</sup>.

Chapitre 37 : Mots II et chapitre 43 : Mots III « *Aida* » centre ces deux chapitres pour parler de ces lectures.

<sup>30</sup> Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Balzakh, 2010, p.107, 19 mars 2017.

<sup>31</sup> Ibid. p.109.

<sup>32</sup> Ibid. p.112.

<sup>33</sup> Ibid. p.116.

<sup>34</sup> Ibid. p.122.

<sup>35</sup> Ibid. p.128.

Chapitre 38 : Odeurs de poudre : « **Aida** » a commencé d'apprendre les cours de tir pour se venger : « *serais-tu fier de savoir que ta mère semble assez doué ? c'est du moins ce qu'on m'a dit après la première séance de tire* »<sup>36</sup>.

Chapitre 39: Nuit II : la mère a fêté l'anniversaire de son fils toute seule : « *tu auras fêté ton vingt cinquième anniversaire ce soir, sept novembre .nous l'aurions fêté* »<sup>37</sup>.

Chapitre 40 : *Kheira* : avant tous « **Aida** » décrit « *Khaira* » à son fils puis elle explique le rôle qu'elle joue dans l'histoire de sa vengeance : « *c'est à elle, qui connait toute les familles du village [...] connais-tu la famille R ?* »<sup>38</sup>.

Chapitre 41 : Figure libre : la narratrice montre sa nouvelle situation et le regard de la société.

Chapitre 44 : Guerres : un jugement de l'Etat algérien.

Chapitre 45 : *Hakim II* : dans ce chapitre, « **Aida** » découvre la réalité qui concerne *Hakim* :

*« Il s'agit de Hakim ton ami. Ton ami le plus proche celui qui, depuis que vous étiez petit partager avec toi le sel et le miel, selon l'expression consacrée. Celui qui, sans savoir qu'il aurait dû être à ta place »*<sup>39</sup>.

Chapitre 46 : lui II : « **Aida** » parle de lieu où elle demeure le meurtrier de son fils, et elle planifie pour se venger. Elle demande l'aide de « *Kheira* » pour trouver la maison de son assassin :

*« Je n'ai pas eu de mal à convaincre kheira de m'aider à trouver le lieu où vit la famille de ton assassin. Il m'a suffi de lui confier une partie de la vérité. De lui dire que je voulais simplement savoir qui il était, d'où il venait. Qu'il me fallait absolument mettre un visage sur cet homme. Son entregent a fait le reste. »*

Chapitre 47 : *Mektoub* : un flash-back sur ce que s'est passé avec elle.

Chapitre 48: *Toi II* : « **Aida** »écrit sa dernière lettre.

Chapitre 49 : après, chapitre 50 : Fin, ces deux chapitres résume les moments de la vengeance.

---

<sup>36</sup> Maissa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Balzakh, 2010, p133, 29 Mars 2017.

<sup>37</sup> *ibid.* p.136.

<sup>38</sup> *ibid.* p.140.

<sup>39</sup> *ibid.* p.162.

Epilogue : dans une tentative de venger son fils, la mère a tué « *Hakim* », ce dernier a essayé de ne pas laisser accomplir l'homicide :

*« Tu es ....tué. J'ai tué.*

*Non !*

*Il criait, il criait. Non ! Non ! Non ! Ne fais pas ça !*

*C'était lui. J'ai entendu son cri.*

*C'est Hakim qui a détourné mon arme.*

*Pourquoi, o mon Dieu, pourquoi ?*

*Le vent a emporté ses paroles.*

*Le vent a emporté mon cri.*

*Sa main sur mon épaule.*

*Je me suis retournée.*

*J'ai hurlé. Au moment où le coup est parti.*

*J'ai hurlé. Hakim ! »<sup>40</sup>.*

### **II.3. Les stratégies narratives adoptées dans « *Puisque mon cœur est mort* » :**

#### **II.3.1. La pratique épistolaire :**

Dans cette partie, nous retirons les spécificités de l'écriture épistolaire ; il s'agit donc d'exposer les facteurs qui ont contribué à la construction de ce roman épistolaire.

Tout d'abord, l'utilisation du pronom personnel « je », qui se répète d'une manière pertinente au cours du roman, et ce passage la montre : « *Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi, Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur* »<sup>41</sup>.

Un format particulier : mise en page typique de la lettre c'est l'aspect fragmentaire qui caractérise ce roman dès le début ; il est écrit sous forme de lettre composées en cinquante chapitres, la fin de chaque chapitre est déchargé de l'autre,

---

<sup>40</sup>Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Balzakh, 2010, p183, 23 Avril 2017.

<sup>41</sup>Ibid. p.21.



ces chapitres ou ces lettres portent des titres désignant des personnages, des lieux, des émotions et des objets, etc. En donnant l'exemple du premier chapitre titré « Photo I » dont la narratrice évoque ses sentiments lorsqu'elle a vu la photo de l'assassin de son fils. Cependant, le deuxième chapitre sous-titré « pleureuses », dans cette lettre « Aida » dévoile les instances de deuil et la souffrance de ces durs moments.

Le roman est marqué par une chronologie ; les ellipses et les sauts dans le temps, malgré qu'il n'a pas une précision de dates, mais cet ouvrage contient diverses indices temporels tel que : « *ce matin* »p(13). « *Le premier soir* » p44. « *Ce soir* » p65, « *quelques semaines après* »p66, « *j'ai appelé Hakim ce matin* »p77, « *cette dernière soirée* »p176, etc.

La présence ou bien l'indication des lieux ; « *Aida* » évoque dans ses lettres une série des lieux différents à travers la description mais sans aucun intérêt, pour elle la précision des dates ou des lieux n'a pas de sens après la mort de son unique fils : « *dans l'après-midi, Assia et moi avons passé plusieurs heures sur la plage* »p(174). « *Elles hantent quotidiennement les cimetières* »p(104). « *Il n'ya la vie dans la maison depuis que n'es plus là pour les sentir, les deviner* »p(72), etc.

Le mélange entre le réel et la fiction, dans l'étude d'une œuvre épistolaire ou d'une lettre ; il est nécessaire de revenir au contexte de sa création ainsi que celui de sa réception, l'œuvre de « *Maissa Bey* » semble fictive, le roman « *Puisque mon cœur est mort* » raconte une histoire d'une mère qui s'appelle « *Aida* », donc le personnage principale du roman et l'auteure ne sont pas les mêmes personnes, c'est-à-dire que le récit est non référentiel à la vie de « *Maissa Bey* ».

Un genre épistolaire peut accorder une grande place à l'expression des sentiments et des impressions ; il est caractérisé par le dévoilement des émotions, de servir la défense d'idées et de convictions, de manifester ses espérances et ses jugements, le cas dans le roman étudié, « *Aida* » avait transcrit au fil de sa plume un témoignage de ses affections envers son fils mort.

Un destinataire et un destinataire identifiables sans ambiguïté, comme toute situation de communication la lettre nécessite la présence d'un émetteur et d'un

récepteur, le locuteur de ce roman est bien défini sans aucun doute c'est « *Aida* » qui adresse des lettres à son interlocuteur qui est son défunt fils « *Nadir* » malgré qu'il nous serons jamais lus : « *il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elle nous te parviendrons jamais* »<sup>42</sup>.

Un acte de communication à distance ; la lettre permet à l'émetteur de rejoindre, d'accéder son récepteur, de réduire la distance et de pailler son absence physique.

La brièveté de la forme, ce qui fait la spécificité de l'écriture épistolaire, c'est cette exploitation limite de la forme dont la plupart des chapitres sont d'une longueur de deux pages, les plus étendus sont de six pages que les chapitres : 25, 27, 40, 41,45 et 47 et les plus courts sont : 01, 12, 37 et 43.

### II.3.2. L'écriture diaristique :

Le journal personnel comme toute production littéraire contient diverses particularités qui le diffèrent d'autres écrits, nous sommes face de quelques-unes :

Le journal personnel est écrit « au jour le jour », il est instantané, cela veut dire qu'il écrit au moment où il se passe l'évènement. La romancière raconte tout ce qui s'est déroulé durant toute la journée et jour après jour. Nous donnons l'exemple de quelques expressions tirés de notre roman : « *ce matin, j'ai vu le visage de ton assassinat* » (p : 13) ; « *ce matin au réveil, avant même d'ouvrir les yeux, une bouffée d'angoisse* » (p : 92) ; « *je vais commencer par te raconter comment c'est passé le premier jour sans toi* » (p : 21), etc.

Le journal personnel est écrit avec le pronom personnel « je », l'écrivain se manifeste dans son œuvre d'une façon claire et nette à travers ce pronom, ce dernier joue le rôle à la fois ; d'un auteur-narrateur et personnage principal, ce que nous appelons « diariste ». Dans l'œuvre que nous allons analyser, nous remarquons la présence de ce pronom : « *je suis dans ta chambre* » (p : 135), « *j'imaginai un tout autre monde* », « *j'ai hésité avant d'ouvrir la porte* » (p. 53).

---

<sup>42</sup>Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Barzakh, 2010, p150, 28 Mars 2017.

Parmi les marques d'énonciations qui sont utilisées dans cet œuvre ; les pronoms personnel, possessifs et démonstratifs qui sont très fréquentés, nous prouvons tous ce que nous avons dit par les exemples suivants : « *ton assassinat* » (p : 13), « mes étudiants » (p : 152), « je suis dans la cuisine » (p : 96), « tu n'es toujours pas là », etc.

Malgré qu'il est rédigé d'une manière régulière et intermittente, puisque le journal personnel est écrit jour après jour, les faits relatés se différencient d'un chapitre à un autre, il y a toujours des nouvelles à raconter à l'exemple de ces chapitres ; le sujet du premier chapitre qui s'intitule « photo I » se distingue de ce qui le succède ; « pleureuses ».

Le journal intime doit être écrit au présent de narration ; c'est le fait d'exprimer les actions qui se déroulent au présent, c'est au moment où se passent les événements, et cela dont le but d'immerger le lecteur dans l'événement. Nous donnons quelques extraits tirés de notre roman, et cela pour montrer la justesse de notre points : « *Tu écoutes* », « *Tu comprends maintenant pourquoi....* », « *Je vais commencer par raconter.....* », Etc.

Les faits relatés sont racontés chronologiquement, et c'est le cas dans ce roman, dès le premier chapitre la narratrice approvisionne son texte par les indices chronologiques sans aucune précision de dates : « *Ce matin* », « *Premier jour* » (p : 21) « *aujourd'hui* » (p : 26), etc. Dès le début, la narratrice annonce qu'elle ne s'intéresse pas aux dates et qu'elle attend le moment pour qu'elle arrive à son fils:

*« je t'écris depuis... depuis.. Je ne sais pas ...je ne veux pas le savoir, Je ne veux pas de dates. Toute dimension de temps n'a plus aucun sens pour toi, pour moi, pour tous ce qui nous relie désormais. Quelle utilité pourrait bien avoir le décompte des jours, des mois, des années ? ».*

## **II.4. Etude narrative de l'œuvre :**

La création romanesque repose sur plusieurs éléments à savoir une histoire, des personnages, un temps et un espace. Ces composantes sont indispensables dans toute production littéraire, et qui permet à l'action d'évoluer tout au long de l'intrigue :

### **II.4.1. L'agencement narratif dans « *Puisque mon cœur est mort* » :**

La construction narrative du roman n'est pas visible dès la première perception, en raison du fait que l'histoire commence avec le tragique évènement qui est la mort de « *Nadir* », étant donné que les évènements du roman se découvrent à travers les écrits de « *Aida* », qui est profondément emportée par le deuil, on a pu relever dans ses lettres un déboitement dans la narration. En effet, les évènements narrés ne suivent pas une chronologie logique. C'est au lecteur de remettre chaque pièce à sa place afin qu'il puisse constituer un puzzle fini. Après avoir établi une reconstitution des faits composant le roman, il nous a été possible de dégager les étapes suivantes :

#### **II.4.1.1. La situation initiale :**

Après la découverte de la trame, nous nous apercevons, qu'avant le terrible évènement, « *Aida* » et « *Nadir* » vivaient dans un parfait équilibre, ils évoluent dans une atmosphère paisible. Cependant, cet équilibre ne dura pas longtemps, puisque l'intrigue elle-même démarre avec l'évènement tragique.

#### **II.4.1.2. La situation événementielle :**

Un jour l'irréparable est commis « *Nadir* » le fils unique de « *Aida* », il est tué par un terroriste pusillanime, enfonçant la mère dans une profonde folie, lui faisant perdre tout désir de continuer à vivre. L'équilibre romanesque est complètement rompu après la mort de « *Nadir* », c'est ce qui bouscule la trame et déclenche les péripéties du récit, notamment à travers le déclenchement de l'écriture libératrice d'« *Aida* ». Cette dernière se réfugie dans l'écriture pour vivre, pour guérir ses

blessures et son âme torturée, mais aussi pour sortir de sa tristesse : « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre* »<sup>43</sup>.

### II.4.1.3. Les péripéties :

Depuis la mort de « *Nadir* », « *Aida* » a perdu toute envie de vivre, elle se laisse emporter par le chagrin, la tristesse et la douleur qui l'immole et la consume à petit feu, « *Aida* » désire l'introversion avec son cahier qui constitue l'image de son fils : « *Tu comprends maintenant pourquoi je veux rester seule ? Avec toi. Tu es là, près de moi. Cela me suffit. Tu écoutes. Tu subis mes épanchements comme tu devais subir mes jérémiades, il n'y a pas si longtemps.* »<sup>44</sup>

La narratrice se retrouve du jour au lendemain dans un gouffre dont elle n'arrive plus à sortir, absorbée par la peine, elle refuse de quitter son fils, pourtant qu'il est décédé. Elle entame alors une correspondance à un seul sens, où elle s'adresse à « *Nadir* » pour continuer à le sentir près d'elle. Le lecteur peut se rendre compte travers ses écrits qu'elle frôle à des instants, des moments de folie où elle développe un discours à contre-courant, le mode de vie de « *Aida* » est complétement chamboulé. La souffrance de la séparation la fait sombrer dans une réelle dépression frôlant, même des fois, la démence, ce qui lui fait exprimer le déni de la mort de « *Nadir* » son fils unique :

*« Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi. Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur. D'ailleurs je ne m'en souviens pas. C'est quelques heures de ma vie, que nul adjectifs ne peut qualifier, Elles sont noyées dans un brouillard épais, impénétrable, où surnagent çà et là des images, des sons associés à une sensation aigue et précise de discordance »*<sup>45</sup>.

« *Aida* » est submergée par une douleur indescriptible la faisant sombrer dans une profonde dépression jusqu'au jour où elle découvre l'identité du tueur de « *Nadir* ». Ce jour-là, *Hakim* lui apporte, à sa demande, la photo du terroriste et lui

<sup>43</sup> Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Barzakh, 2010, p19,16 Mars 2017.

<sup>44</sup> Ibid. p86.

<sup>45</sup> Ibid. p.21.

donne son nom. Quand elle apprend que le home en question est toujours en vie et qu'il est revenu vivre chez lui, après la concorde civile effectuée par le gouvernement, accordant le pardon à tous les terroristes qui le demandent.

Après cette décision, « *Aida* » sent montrer en elle une boule de haine, la poussant à entreprendre une mission à l'apparence utopique, qui se résume à la fin en une entreprise de vengeance, depuis la naissance de ce projet fou, « *Aida* » donne l'impression de reprendre la force et du gout à la vie. Elle semble plus motivée et apaisée de se voir se rapprocher de son but final, à savoir : tuer le bourreau de son fils. Elle parvient à concrétiser petit à petit son projet grâce à sa malice poussant *Hakim*, à lui procurer une arme et lui apprendre à s'en servir afin qu'elle puisse se protéger, en toute circonstance. La rencontre de *kheira* l'aide également dans sa mission :

*« J'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin, sans pour autant envisager clairement de quelle façon j'allais m'y prendre. Mon imagination brodait des motifs autour de mon désir de vengeance, mais cela n'allait pas plus loin. Oui, bien sûr ... le pistolet »<sup>46</sup>*

#### II.4.1.4. La situation finale :

La situation finale du roman, est totalement bouleversante. La romancière a présenté le dénouement de son histoire de telle manière à ce que le lecteur se sente perdu face à l'évolution des événements. En effet, l'auteure, donne des éléments mais ne dit pas clairement ce qui s'est passé. Dans les derniers chapitres s'intitulent « *Après* » et « *Fin* », ainsi qu'un prologue avec lequel elle clôture son roman, pour dévoiler la fin comme dans une pièce théâtrale. Elle fait en sorte de transmettre des informations sur l'évolution des choses quant à la tentative d'assassinat du terroriste par « *Aida* ». Après la lecture, il semblait qu'« *Aida* » n'ait pas tué directement l'assassin mais l'ami de « *Nadir* », d'abord, sur lequel elle a tiré dans un moment de panique. En effet, *Hakim* l'a surprise au moment où elle s'apprêtait à tuer le bourreau de son fils, en la tirant vers lui par son épaule à l'instant où elle allait tirer sur le terroriste.

---

<sup>46</sup>Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, édition Barzakh, 2010, p.40, 1 Avril 2017.

#### II.4.2. Les Personnages:

Le personnage est considéré comme le cœur du récit romanesque, comme le souligne « Barthes » lorsqu'il dit : « *il n'y a pas de récit sans personnage* », <sup>47</sup> ce dernier peut être explicite lorsque la narratrice le donne une désignation un nom ou un prénom, qui lui confère une identité, comme il peut être introduit implicitement ou la narratrice l'indique ou le décrit seulement : sa personnalité, ses actions, son comportements et ses gestes, le cas de ce roman où le personnage porte-parole est « Aida » est en train de décrire, de raconter et de rapporter son histoire douloureuse, les personnages du roman « *Puisque mon cœur est mort* » sont :

« *Aida* » : l'héroïne principale de cette histoire, femme quadragénaire et professeur à l'université.

« *Nadir* » : le défunt fils de « *Aida* », âgé de vingt-quatre ans, il était un étudiant en médecine.

« *Hakim* » : fils d'un commissaire et ami de « Nadir ». Il appui sa mère et se renseigne sur les conditions de se procurer un révolver. Il accompagne « *Aida* » pour aller prendre quelques cours de tir dans les locaux de la police.

« *Assia* » : une fille de vingt ans, étudiante en troisième année médecine, elle est l'amante de « Nadir ».

« *Khaira* » : est une femme qu'« *Aida* » rencontre au cimetière, celle-ci a apporté toutes les informations sur l'assassin de son fils.

« *Amina* » : la fidèle voisine, qui a pris les choses en main, surtout le jour des funérailles du fils, elle s'est occupée de toutes les procédures pour accueillir les visiteurs dont la préparation du couscous, du pain, thé et café pour offrir ce premier repas à ceux qui ne cessaient d'affluer.

« *Halima* » : la tante qui donne des conseils à « *Aida* », cette femme qui par son savoir religieux, a réussi à présenter avec perfection la religion musulmane.

---

<sup>47</sup> Barthes Roland, « Introduction à l'analyse structural des récits », Communication, 1966, p.8, 20 Avril 2017.

### II.4.3. La temporalité romanesque :

Dès le début, le roman vacille entre des va-et- vient du premier au dernier chapitre, le lecteur ne peut savoir combien de temps s'écoule, pour « *Aida* » le temps s'est volatilisé avec le décès de son fils, la dimension des dates n'a aucun sens comme elle a dit : « *je t'écris depuis..... Depuis... je ne sais pas... je ne veux pas le savoir, je ne veux pas de dates. Toute dimension de dates n'a plus aucun sens pour toi, pour moi, pour tout ce qui nous relie* »p(18).

Cette fragmentation formelle est traduite par des indications chronologiques conduisent le lecteur à tituber dans le récit, et faire progresser le déroulement de l'histoire, dans le quatrième chapitre intitulé « premier jour », elle met quatre pages pour parler de ses premiers heures passées sans son fils, des heurts perturbant la discordance de la vie : « *je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi [...] ces quelques heures de ma vie que nul adjectif ne peut qualifier* ».p(21).

Après quelques chapitres la narratrice revient, vers la fin du onzième chapitre nommé « folie », dont elle évoque le premier soir du décès : « *le premier soir, ta tante Halima, l'illuminée, la commère émérite comme tu l'appelles* » p(44).

Aussi, le quatorzième chapitre la narratrice brouille la temporalité narrative, elle plonge le lecteur dans le fameux jour du décès en parlant de l'amie de son fils qui est venue le jour des funérailles : « *pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle ? [...] pourquoi a-t-il fallu qu'elle entre dans ma vie juste le jour où tu n'étais plus là ?* ».

La fragmentation du cadre temporel se reflète dans ce récit à travers des flash-back et des retours en arrière pratiquée tout au long de la narration, l'écrivaine à travers les chapitres du journal de la narratrice, met le lecteur dans un état de tourbillonnement, entravant toute tentative d'avancement chronologique, dans les vingt septième chapitres dont le titre est « reconstitution », la narratrice essaye de revoir tous les moments, tous les gestes de son fils avant son assassinat : « *je déroule la bobine. Commence alors la reconstitution. Séquence par séquence, jour de mars,*



*particulièrement sombre et froide, début de soirée, début de soirée ordinaire. Je suis dans la chambre [...] à onze heures vingt,»*. p (92.98).

Un important aspect abordé dans l'analyse de la temporalité narrative c'est l'utilisation des anachronies narratives, autrement dit des perturbations de l'ordre d'apparition des événements, qui se traduisent dans ce roman par les analepses suivantes :

Dans le quatrième chapitre, la narratrice décrit le premier jour de décès de son fils, évoque un souvenir, en se rapportant au décès de sa mère, un autre analepse, plus long que le précédent et dont l'amplitude est de presque trois pages, il s'étend sur tout le seizième chapitre, où se rapporte à l'adolescence de la narratrice. De même, dans le vingtième chapitre intitulé « sangs », la narratrice à travers l'analepse suivant, elle évoque ses souvenirs d'enfance, le jour de l'Aïd et ses appréhensions lors du sacrifice du mouton.

Aussi, l'analepse existant dans le vingt huitième chapitre, et qui est d'une certaine étendue, renvoie à l'adolescence du défunt « *Nadir* », « *Aida* » fait l'inventaire des caprices de son fils, ainsi que son attitude envers eux : « *à dix ans, tu voulais un chien, j'ai refusé très fermement, à quinze ans, tu rêvais d'une chaîne hi-fi ..., À seize ans des Nike. Oui, c'est comme ça [...] à dix-huit ans pour le bac, tu avais trouvé toi-même le cadeau idéal : une mobylette...* » p. (99).

Enfin, le dernier analepse renvoie au jour de la circoncision de « *Nadir* », un jour, « *Aida* », en proie de son sentiment de détresse, ressent l'envie de crier pour purger son âme, c'est ainsi qu'elle se rappelle le rituel effectué lors de la cérémonie de la circoncision de son fils pour réprimer sa douleur : « *ce jour-là, les femmes présentes pour les préparatifs de la fête m'ont placé un couteau entre les dents, elles m'ont demandé de mordre dans la larme, elles m'ont expliqué que cela m'aiderait à résistait à l'envie de crier au moment où ...* » p. (117).

Sans oublier l'analyse des indications temporelles : « *contribuent à fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire* »<sup>48</sup>, dans le roman de « **Maïssa Bey** » ; « **Puisque mon cœur est mort** », il existe des jalons théoriques permettant de l'inscrire dans une réalité socio-historique de l'Algérie des années 90.

Ces indications renvoient le lecteur à « la décennie noire », une période où les assassinats et les attentats faisaient l'écho du quotidien : « *que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ?* » p. (82). Ces assassinats laissaient derrière eux des personnes effondrées ; anéanties par la perte soudaine d'un être cher : « *pourtant, des hommes, j'en ai vu pleurer, ces dernières années ! J'ai vu, aux informations télévisées, des pères, des frères, des époux écrasés de douleur...* » p. (89). Aussi : « *chaque matin, les nouvelles du jour précédent étaient rapportées, les massacres, les attentats, les têtes coupées, les enlèvements* » p. (106).

### II.4.4. La spatialité romanesque :

L'analyse de l'espace n'est plus une tâche aisée, dans le roman traditionnel, l'espace étant sa toile de fond, il était homogène, panoramique, nommé, bien défini et décrit en multipliant les qualités des objets, leurs formes, leurs couleurs, alors que, dans le roman moderne, l'espace est perçu d'une manière nouvelle, il n'est pas avoué, le lecteur trouve une difficulté à l'identifier avec son caractère brouillé et confus : « *l'écrivain moderne qui a rompu la structure traditionnelle, la nécessité s'impose de définir d'une manière nouvelle la place de l'espace dans le jeu d'ensemble des divers éléments d'une structure transformée* »<sup>49</sup>.

Etudier l'espace revient à s'interroger sur les multiples lieux existants dans cette œuvre, dans « **Puisque mon cœur est mort** », l'espace est brouillé d'une façon inhabituelle. Le lieu est souvent anonyme et insituable, les données spatiales dans cette œuvre se laissent réduire à un village, un cimetière, une plage et une maison :

---

<sup>48</sup> Reuter Yves, L'analyse du récit, Paris, Edition Nathan, 2000, P.38,9 Mars 2017.

<sup>49</sup> SRAMEK, Jiri, Le rôle de l'espace dans les romans de Marguerite Duras, En ligne, disponible sur ; [www.phil.muni.cz/plonedata/wurj/erb/volumes-01-10/sramek-75.rtf](http://www.phil.muni.cz/plonedata/wurj/erb/volumes-01-10/sramek-75.rtf), p.142, 17 Mars 2017.

**Le village :** c'est le lieu de résidence de « *Aida* », c'est un village inconnu sans aucune référence.

**La plage :** ce lieu représente une échappatoire pour la narratrice où elle peut vivre et faire revivre son fils.

**Le cimetière :** est souvent fréquenté par « *Aida* », mais il ne porte aucune indication nominative ou situable, c'est un espace privilégié de la narratrice qui représente pour elle ; la demeure de son fils.

**La maison :** la narratrice ne donne aucun détail, aucune description de sa maison, sauf en faisant allusion à un appartement dans un immeuble.

### II.4.5. La voix narrative :

Il est nécessaire de montrer les relations et les distinctions qui s'établissent entre la voix narrative et l'auteur lui-même, de ce fait, « *Gérard* » s'interroge de ce problème : faut-il toujours distinguer entre auteur et narrateur?

*« C'est cette voix qui raconte l'histoire et à laquelle, au fil de la lecture, à travers ce qu'elle dit et la façon dont elle le dit, on peut attribuer certaines caractéristiques. »*<sup>50</sup>

Dans « figures III », « Gérard Genette » a distingué deux types de narrateurs en fonction de leur relation à l'univers de l'histoire, c'est son appartenance au monde du récit qu'il raconte : le narrateur « **homodiégétique** » lorsqu'il fait partie et se manifeste comme un personnage dans l'histoire racontée, il est considéré comme le héros de son récit. En revanche, le narrateur « **hétérodiégétique** » est absent dans la diégèse, il ne fait pas partie du monde de personnage de l'histoire qu'il raconte, même s'il peut y faire des interventions comme narrateur.

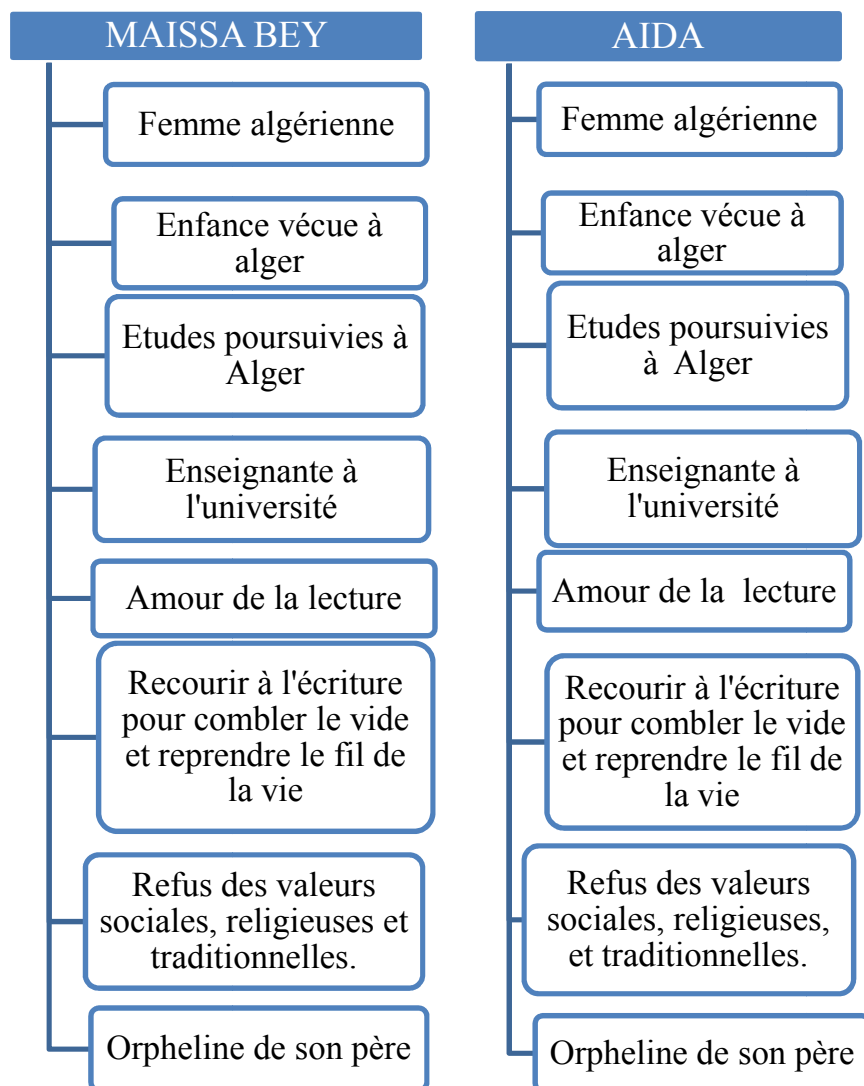
Le narrateur n'est pas forcément l'auteur lui-même ; la voix narrative n'est pas forcément la voix de l'auteur, mais elle est créée par l'auteur, au même titre que l'intrigue. Ainsi, « Balzac » a dit à propos du personnage que : « *la situation narrative*

---

<sup>50</sup> Jouve Vincent, « la poétique du roman », édition Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition revue, 2001, p.24,23 Mars 2017.

*d'un récit de fiction ne se ramène jamais à sa situation d'écriture* ». (Genette 1972, p.226).

En effet, nous remarquons que « *Maissa Bey* » dans le roman « *Puisque mon cœur est mort* », est à l'extérieur du monde de récit, ce qui affirme son statut comme un narrateur « **extradiégétique** », parce qu'elle ne fait pas partie de l'intrigue, elle raconte une succession des événements dont elle est absente. En fait, « *Maissa Bey* » dans sa nouvelle création poétique, retrace habilement toute une histoire à travers le personnage principale « *Aida* ». Elle ne cherche pas à se manifester dans l'histoire, mais plutôt, de projeter son soi, à faire entendre sa voix à travers une femme algérienne. Mais, elle se ressemble à cette femme presque dans divers points, et ce schéma résume les points de convergences entre l'auteure et la narratrice :



#### II.4.6. Le mode narratif :

Le mode narratif concerne la façon dont le narrateur présente et expose l'histoire. Selon « Yves Reuter », il existe deux modes de narration : le mode qui **montre** et le mode qui **raconte**, tout récit est donc raconté, narré mais il peut l'être de multiples façons. C'est ainsi que l'on distingue ordinairement, deux imposants de modes narratifs qui représentent les deux grandes pôles vers lesquels tendent plus ou moins les récits :

Le premier mode narratif est appelé « **celui du raconter** », le narrateur ne dissimule pas sa présence, le lecteur arrive facilement à distinguer que l'histoire est relatée par un ou plusieurs narrateurs, ce mode est appelé également « diégèsis ».

Le second mode narratif, « **celui du montrer** », le narrateur donne l'impression au lecteur que l'histoire se déroule sous ses yeux, sans aucune distance, comme s'il était au cinéma ou au théâtre. Ainsi, il construit une illusion d'une présence immédiate, ce mode est appelé aussi « **mimésis** ».

Dans « *Puisque mon cœur est mort* », le mode instauré est celui du « **montrer** », car la narratrice se dévoile entièrement dans ses écrits. Nous avons arrivé à visualiser la trame du roman à travers les récits de « *Aida* », cette dernière en s'adressant à son fils défunt, se dévoile et expose l'histoire du roman, ses profondes pensées, ses ressentiments. Parce que le roman est formé de lettres de délivrance, la narratrice se dévoile d'abord à son fils, puis au lecteur qui intercepte ses écrits intimes.

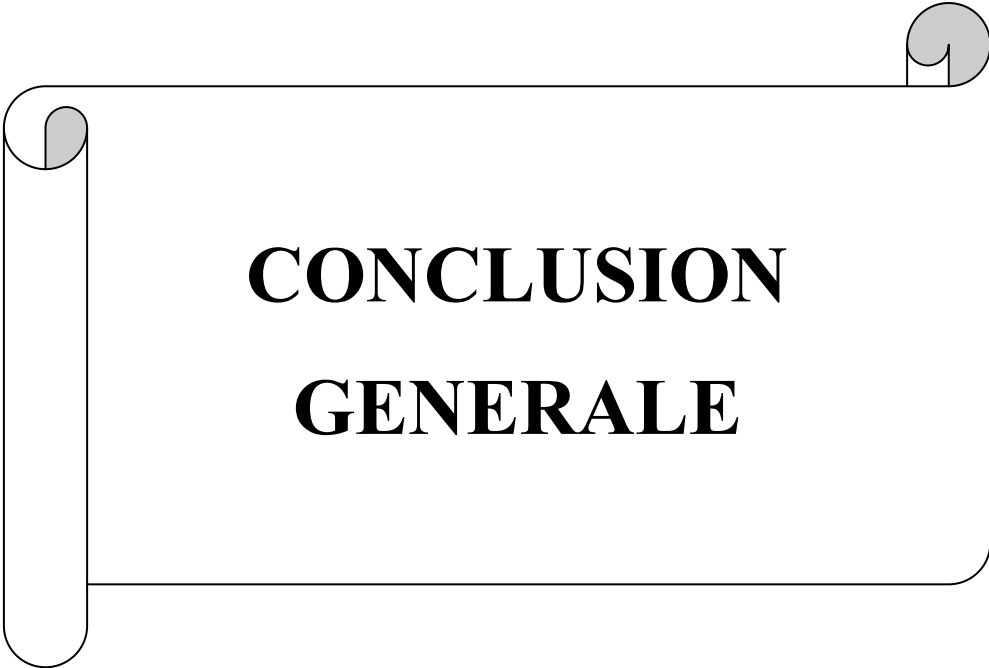
Donc, le lecteur plonge dans ses écrits et pénètre dans l'environnement personnel et intime de « *Aida* », en effet, c'est à travers les écrits de cette dernière que le lecteur perçoit l'histoire du roman ainsi que ses péripéties.

Dans cette dernière partie, nous avons fait une lecture analytique et une étude narratologique de la pratique épistolaire et de l'écriture diaristique dans l'œuvre de « *Maïssa Bey* » : « *Puisque mon cœur est mort* ».

Nous avons commencé cette partie, par une présentation de la biographie et de la bibliographie de « *Maïssa Bey* » comme une femme, une mère et une grande écrivaine.

Ensuite, nous avons orienté notre vision vers l'œuvre où nous avons tenté de présenter un développement qui résume le déroulement de l'intrigue, après avoir déterminé l'approche adoptée dans notre travail, nous avons mené une étude de l'écriture diaristique et de la pratique épistolaire dans « *Puisque mon cœur est mort* », suivie par les spécificités de chacune d'eux.

Enfin, nous avons fait une étude narratologique du corpus, où nous avons discuté de la narration, le temps du récit, l'espace, la voix narrative et le mode narratif comme des procédés explicatifs de la narratologie.



**CONCLUSION  
GENERALE**

« *Puisque mon est mort* » est une œuvre romanesque qui raconte l'histoire d'une mère dont le fils est assassiné par un terroriste. La romancière dénonce la situation difficile qu'elle vit, et les injustices sociales pratiquées dans les années 1990. Dans « *Puisque mon cœur est mort* », « *Maissa Bey* » a ajouté une nouvelle empreinte au roman algérien, elle tente de rompre, de transgresser les règles classiques, de renouveler les procédés de l'écriture traditionnelle, puisqu'elle n'a pas trouvé dans la forme traditionnelle l'utilité qui permet de traduire des réflexions, des états d'âmes qui reflètent des époques assez dures pour le peuple algérien. En lisant « *Puisque mon cœur est mort* » nous constatons nous même une richesse et une originalité dans la forme comme dans le contenu.

Le corpus que nous avons analysé offre un intérêt littéraire, dont le premier trait qui attire l'attention son oscillation entre la pratique épistolaire et l'écriture diaristique. Ces dernières sont considérées comme des écritures de soi où de l'intime où l'écrivain est en train d'exprimer ses connaissances de soi, de construire un regard introspectif, un vue profonde qui permet de se découvrir. Au cours de ce modeste travail, nous avons essayé de mettre la lumière sur les spécificités de l'écriture de « *Maissa Bey* » qui englobe ces deux écrits.

Notre étude assure que le roman de « *Maissa Bey* », « *puisque mon cœur est mort* » constitue le terrain par excellence pour une écriture éclatée, où l'épistolaire et le diaristique s'emmêlent, est une technique réussite qui permet à l'écrivaine de transmettre des affections, des humours et des pensées.

La romancière plonge le lecteur dans une écriture où la lettre et le journal personnel s'emmêlent, la combinaison entre eux est considérée comme le domaine privilégié des écrivaines, ces écritures serait évidemment centré sur la vie sentimentale et affective, dont la plupart de leurs productions mettant en scène une figure masculine: l'époux, le frère, le père, l'amant ou le fils. Le cas de ce roman, tout au long du roman, le récit tourne autour d'état cruel et dur d'une mère dont le fils est assassiné.

La romancière a mêlé « **La pratique épistolaire et l'écriture diaristique** » puisqu'ils se croisent dans plusieurs itinéraires ; cette analogie frappante entre ces



deux formes d'écritures rend la lecture de ce roman souple et amusante, maints aspects ont contribué à la réussite de ce métissage qui est :

**Le mode conversationnel personnel :** ces pratiques sont concentrées sur l'expression trop intime dont son protagoniste se dévoile et expose des sentiments, des impressions des besoins.

**La dimension communicationnelle :** qui caractérise à la fois la lettre et le journal, ces deux formes donne à son protagoniste l'occasion de se libérer, de s'exprimer et de manifester, comme la lettre permet de transmettre un message à l'autrui, le journal, aussi, permet de communiquer à soi-même, à travers son caractère dialogique. Lorsqu'on écrit, on se retrouve dans une situation de communication représentant ainsi un statut d'intermédiaire entre la vie et l'écrit.

**Écritures du fragment :** la lettre et le journal sont régis par le même principe, les deux s'écrivent au jour le jour, ce qui implique une discontinuité narrative et une brièveté de la forme ce qui rend la lecture de ce roman légère et plaisante, c'est cet aspect de fragment.

**Deux genres d'écriture sans loi fixes ni conventions établis :** la lettre et le journal personnel ne sont pas régis par des règles ou bien des normes rédactionnelles spécifiques, en revanche, ils se sont caractérisé par l'aspect spontané et libre, de ce fait, l'écriture d'un journal ou d'une lettre peut être le terrain où se mêle plusieurs genres littéraires tels que la poésie, l'essai, etc.

**Langage transparent et réel:** puisque ces deux écritures relèvent de l'intime, ils ne sont pas écrit pour être publiée ce qui les rend plus réelles et par la suite transparents

Pour conclure, il nous faut ajouter que ce roman est considéré comme un engagement et un dévoilement d'une réalité d'une époque terrible, « *Maissa Bey* » à travers le personnage principale « *Aida* » peint le quotidien du peuple algérien, ses désespoirs et ses colères, elle met en scène la douleur inconsolable d'une mère et de toutes les femmes qui souffrent en sourdine. A travers notre étude, nous avons voulu d'une part rendre hommage à une femme qui est considérée comme porte-parole des

femmes algériennes, une voix féminine qui se lève contre tous les injustices de la société ainsi du colon. D'autre part, son style d'écriture, qui à nous yeux est le secret du succès fulgurant de son roman, d'ailleurs, elle a obtenu le prix de l'Afrique Méditerranée/ Maghreb, 2010.

## Références Bibliographiques :

### 1-Corpus Etudie :

- ❖ MaissaBey, « *Puisque mon cœur est mort* », Alger, édition Barzakh, 2010.

### 2-Dictionnaires :

- ❖ Dictionnaire Larousse bilingue, 2007.
- ❖ Dictionnaire Le Grand Larousse illustré, Paris, édition Limité, 2016.
- ❖ Le grand dictionnaire de la langue française de Paul Robert.

### 4-Ouvrages théoriques :

- ❖ Genette Gérard, « *Fiction et Diction* », Paris, Le Seuil, coll. Poétique, 1991.
- ❖ Genette Gérard, « *Figure III* », Paris, Le Seuil, 1972.
- ❖ Gasparini Philipe, « *Est-il-je ? Roman, autobiographique et autofiction* », Paris, « Le Seuil », 2004.
- ❖ Virginia Woolf, « *L'art du roman* », Seuil, 1962.
- ❖ René Rivara, La langue du récit, « *Introduction à la narratologie énonciative* », L'Harmattan, 2007.
- ❖ Barthes Roland, « *Introduction à l'analyse structural des récits* », communication, 1966.

## Références Sitographiques:

- ❖ Dr. MOKADDEM Khédidja, « Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : L'exemple de « Maissa Bey », [En ligne], Université Sidi-Bel-Abbés, [gerflint.fr/Base/Algerie5/mokaddem.pdf](http://gerflint.fr/Base/Algerie5/mokaddem.pdf), p219.
- ❖ YILANCIOGLU Zeza, « Maissa Bey : Une voix algérienne », [En ligne], [gerflint.fr/Base/Turqie3/seza.pdf](http://gerflint.fr/Base/Turqie3/seza.pdf), p39.
- ❖ LONGOU Schahrazéde, Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maissa Bey, Malika Mokeddem, Leila Marouane), [En ligne], [ir.uiowa.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1586&context=etd](http://ir.uiowa.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1586&context=etd) Université of Iowa, 2009, p71.
- ❖ Dr. MOKADDEM Khédidja, Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : L'exemple de maissa Bey. Op.cit.
- ❖ Victor Hugo, Veni, Vidi, Vixi, [En ligne], [http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor\\_hugo/veni\\_vidi\\_vixi.htm](http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/victor_hugo/veni_vidi_vixi.htm).
- ❖ Le genre épistolaire, [En ligne], <http://www.copiedouble.com/content/quel-genre-litt%C3%A9raire-appartiennent-les-lettres>.
- ❖ [http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/639/RUG01001786639\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/639/RUG01001786639_2012_0001_AC.pdf).
- ❖ GRASSI Marie-Claire, « Lire l'épistolaire », [En ligne], [Fabyanaa.chez.com/Epistolaire\\_Milochka](http://Fabyanaa.chez.com/Epistolaire_Milochka), doc, collection Dunod.
- ❖ PACHET, Pierre, Les Baromètres De L'âme, Naissance du journal intime. Cité dans, KUNZ WESTERHOFF, Dominique, Le journal intime, En ligne, disponible sur : [www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal](http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal).
- ❖ Le genre épistolaire, [En ligne], <http://www.copiedouble.com/content/quel-genre-litt%C3%A9raire-appartiennent-les-lettres>.

## Glossaire:

- ❖ **Epistolaire** : est un adjectif qui désigne un message écrit, destiné à quelqu'un pour lui communiquer ce qu'on ne peut ou l'on ne veut lui dire oralement, il est relatif à la correspondance par lettre.
- ❖ **Diariste** : est un nom masculin qui désigne la personne qui tient un journal intime ou bien celui qui écrit son journal.
- ❖ **Hybridité** : est un nom féminin qui montre une qualité d'un mot qui provient de deux espèces, de deux races, de deux variétés et de deux langues différents.
- ❖ **Narratologie**: est un nom féminin inventé par « Gérard Genette » dans son ouvrage « *Poétique et Histoire* ». Elle vise l'étude des formes et des relations entre les éléments du récit. C'est-à-dire l'étude des modalités, des structures et des techniques narratives mises en œuvre dans un texte littéraire.
- ❖ **Protagoniste** : est un nom masculin qui représente le personnage principal d'une intrigue, d'une histoire, d'un roman, etc.
- ❖ **Homodiégétique** : est un terme proposé par « Gérard Genette » dans son œuvre « *Figure III* » où il a distingué deux types de narrateurs en fonction de leur relation à l'univers de l'histoire. En effet, un narrateur homodiégétique est une personne qui a marqué son appartenance au monde du récit qu'il raconte ; c'est-à-dire qu'il est présent dans sa diégèse ; dans l'univers spatio-temporel de l'histoire.
- ❖ **Hétérodiégétique**: est une expression qui veut dire que le narrateur est absent dans son récit, cela veut dire qu'il ne fait pas partie du monde de personnage de l'histoire qu'il raconte.
- ❖ **Extradiégétique**: « Gérard Genette » a distingué deux types de narrateurs au niveau narratif ; c'est-à-dire si le narrateur de récit lui-même participe d'un autre récit raconté par un autre narrateur. Un narrateur extradiégétique désigne que cette personne n'est pas l'objet de son récit ; il est à l'extérieur du monde de récit, il raconte une succession des événements dont il est absent.
- ❖ **Diégèse** : est un nom féminin qui désigne l'univers d'une œuvre, le monde qu'elle évoque et dont elle représente une partie.

- ❖ **L'écriture féminine** : semble être une arme pour défendre les injustices de l'homme et de la société envers les femmes, c'est un espace réservé aux femmes pour extérioriser ses sentiments et accorder sa place dans la société.
- ❖ **Catharsis**: est un nom féminin qui veut dire une décharge émotionnelle liée à la purgation, la purification ou bien l'extériorisation des passions d'un spectateur d'une représentation littéraire.
- ❖ **Ellipse**: est un nom féminin qui évoque la suppression ou l'omission d'une ou des actions entre les séries d'une représentation d'une manière sous-entendu et cela sans changement dans la compréhension du récit.
- ❖ **Analepse** : est un mot féminin qui indique le retour en arrière dans une intrigue, il est synonyme du terme « **Flash-back** ».
- ❖ **Anachronique** : est un adjectif qui détermine une faute liée à la chronologie, et qui est en retard sur son époque ; c'est-à-dire des perturbations faites dans l'ordre d'apparition des événements qui se traduisent dans ce roman.
- ❖ **Réconciliation** : est un nom féminin qui représente un acte convenable qui sert à recommander, à unir et à rapprocher deux personnes qui étaient brouillées et désuni.
- ❖ **Législation** : est un nom féminin qui veut dire un ensemble des connaissances, des lois, ou bien le droit de faire la loi.
- ❖ **L'annistie** : est un nom féminin qui désigne un acte de pouvoir législatif qui fait disparaître un caractère délictueux, un fait punissable ; c'est-à-dire, ce qui a pour effet d'anéantir les condamnations et d'arrêter les poursuites.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le grand Larousse illustré, Paris, édition Limité, 2016, 13 Mai 2017.

A graphic of a scroll with a vertical strip on the left side and a horizontal strip on the right side. The word "Annexe:" is written in a bold, black, serif font in the center of the horizontal strip. The scroll has a light gray shadow on the right side of the horizontal strip and a light gray shadow on the top side of the vertical strip.

**Annexe:**

- ❖ « Quand la mort sera finie je serai mort ou est tu qui ? Sous la lampe entourée de noir Je te dispose du noir tombe ». (p : 48).
- ❖ « Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle ? Tu n'as jamais prononcé son nom devant moi. Pas même la plus petite allusion. ». (p : 49)
- ❖ « *Assia*, oui *Assia*.....elle et belle, c'est indéniable. Pas très grande, mais toute entière dans la grâce d'une silhouette harmonieuse, avec une sorte d'élégance naturelle ». (p : 123).
- ❖ « *Assia* est venu.....je peux te le dire maintenant : pendant tout le temps nous étions ensemble, je ne cessais de me demander pourquoi tu ne voulais pas que j'apprenne votre relation ». (p : 151).
- ❖ « Personne ne se souciait de mon existence. Personne ne m'aimait vraiment. Ou du moins, on ne s'intéressait à moi que lorsque j'imposais ma présence. »(p56).
- ❖ « Le village finit là où commence le cimetière .....chaque jour, mais surtout le vendredi, jour d'affluence des visiteuses ». (p : 63).
- ❖ « J'ai reçu un courrier signé par le chef de département.....j'ai donc appris que j'étais mise en demeure de reprendre mes fonctions, sous peine d'être définitivement exclue.. ». (p : 67).
- ❖ « Oh ce goût de larmes dans mes yeux secs !...il me faut vivre seule ton irrémédiable absence. ». (p : 77).
- ❖ « C'est donc lui qui va s'occuper de tout D'abord, il doit se renseigner sur les conditions et les modalités. Il a même ajouté qu'il se sentirait rassuré de me savoir armée.... ». (p : 80).
- ❖ « À l'approche de cette date fatidique, les appels téléphoniques affluaient de partout...les sonneries se succédaient. Les premières fois, je répondais. Mais très vite, j'ai fini par ne plus décrocher... ». (p : 83).
- ❖ « J'essaie parfois d'imaginer comment ton père aurait reçu la nouvelle.....des larmes ? Un cri ? Un silence hébété ? ». (p : 89).
- ❖ « Je déroule la bobine. Commence alors la reconstitution. Séquence par séquence.....C'est à onze heures et vingt minutes que j'ai entendu des pas précipités dans la cage d'escalier. J'ai regardé l'heure avant de me lever. À onze



heures vingt, on est venu frapper à ma porte ...voilà. Le mot FIN vient d'apparaître sur l'écran... ». (p : 92).

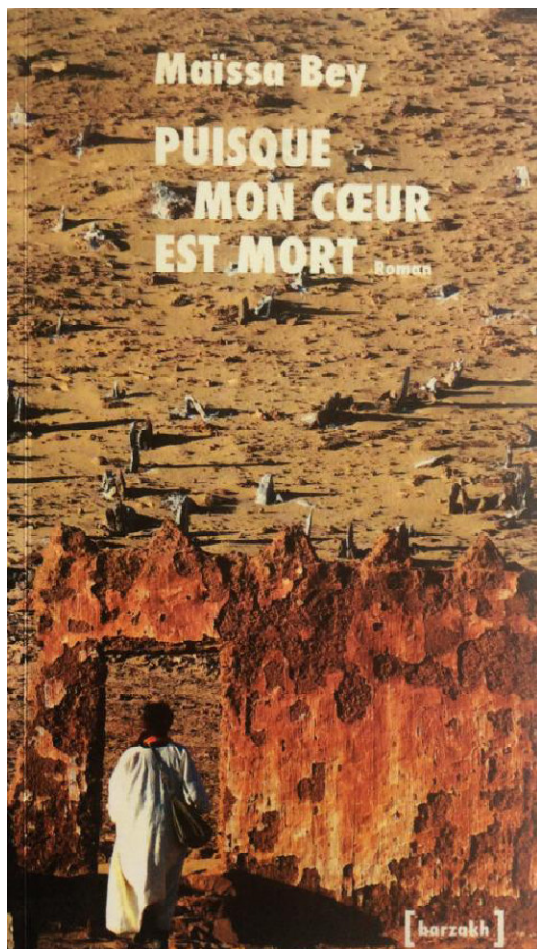
- ❖ « Faire la liste de tout ce que je ne t'ai pas donné, de tout ce que je ne n'ai pas pu ou voulu te donner. A dix ans, tu voulais un chien .j'ai refusé.....à dix-huit ans, ... ». (p : 99).
- ❖ « Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre calendrier religieux. C'est par ce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelé Aïda ». (p : 103).
- ❖ « Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère, leur père ou leur mari, celles qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir... ». (p : 107).
- ❖ « Oui, j'ai de la haine. C'est depuis que tu n'es plus là.....je me sens prête à affronter tous qui viendraient me parler de réconciliation et de pardon sans justice... ». (p : 109).
- ❖ « L'un d'eux s'est levé. Avec un bâton, il faisait de grands moulinets [...] il m'a demandé : qu'est-ce que tu viens faire là, tous les jours. ». (p : 112).
- ❖ « Sais-tu quels sont les termes le plus souvent employés pour désigner les bourreaux ?... « Jamais une vraie réconciliation ne peut naître là où les blessures d'une mortelle haine ont pénétré si profondément »... ». (p : 122).
- ❖ « Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer.il faut vraiment haïr quelqu'un de plus profond de son être pour envisager sa suppression ». (p : 128).
- ❖ « Serais-tu fier de savoir que ta mère semble assez doué ?c'est du moins ce qu'on m'a dit après la première séance de tire ». (p : 133).
- ❖ « Tu auras fêté ton vingt cinquième anniversaire ce soir, sept novembre .nous l'aurions fêté». (p : 136).
- ❖ « C'est à elle, qui connaît toute les familles du village [...] connais-tu la famille R ? ». (p : 140).
- ❖ « Il s'agit de *Hakim* ton ami. Ton ami le plus proche celui qui, depuis que vous étiez petit partager avec toi le sel et le miel, selon l'expression consacrée. Celui qui, sans savoir qu'il aurait dû être à ta place ». (p : 162).

- ❖ « Je n'ai pas eu de mal à convaincre *Kheira* de m'aider à trouver le lieu où vit la famille de ton assassin. Il m'a suffi de lui confier une partie de la vérité. De lui dire que je voulais simplement savoir qui il était, d'où il venait. Qu'il me fallait absolument mettre un visage sur cet homme. Son entregent a fait le reste. ». (p : 165).
- ❖ « Tu es ....tué. J'ai tué. Non ! Il criait, il criait. Non ! Non ! Non ! Ne fais pas ça !
- ❖ « C'était lui. J'ai entendu son cri. C'est *Hakim* qui a détourné mon arme. Pourquoi, o mon Dieu, pourquoi ? Le vent a emporté ses paroles. Le vent a emporté mon cri. Sa main sur mon épaule. Je me suis retournée. J'ai hurlé. Au moment où le coup est parti. J'ai hurlé. *Hakim* ! ». (p : 183).
- ❖ « Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi, Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur ». (p : 183).
- ❖ « Dans l'après-midi, *Assia* et moi avons passé plusieurs heures sur la plage ».p(174).
- ❖ « Il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elle nous te parviendrons jamais ». (p : 150).
- ❖ « Je vais commencer par te raconter comment c'est passé le premier jour sans toi » (p : 21).
- ❖ « Je t'écris depuis... depuis.. Je ne sais pas ...je ne veux pas le savoir, Je ne veux pas de dates. Toute dimension de temps n'a plus aucun sens pour toi, pour moi, pour tous ce qui nous relie désormais. Quelle utilité pourrait bien avoir le décompte des jours, d: « Tu comprends maintenant pourquoi je veux rester seule ? Avec toi. Tu es là, près de moi. Cela me suffit. Tu écoutes. Tu subis mes épanchements comme tu devais subir mes jérémiades, il n'y a pas si longtemps. ». (p : 86).
- ❖ « Je vais commencer par te raconter comment s'est passé le premier jour sans toi. Je ne veux pas, je ne peux pas te parler de moi, te dire ce que j'ai fait ou dit lorsque j'ai ouvert la porte sur le malheur. D'ailleurs je ne m'en souviens pas. C'est quelques heures de ma vie, que nul adjectifs ne peut qualifier, Elles sont

noyées dans un brouillard épais, impénétrable, où surnagent çà et là des images, des sons associés à une sensation aigue et précise de discordance ». (p : 21).

- ❖ « J'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin, sans pour autant envisager clairement de quelle façon j'allais m'y prendre. Mon imagination brodait des motifs autour de mon désir de vengeance, mais cela n'allait pas plus loin. Oui, bien sûr ... le pistolet ».
- ❖ « Je t'écris depuis..... Depuis... je ne sais pas... je ne veux pas le savoir, je ne veux pas de dates. Toute dimension de dates n'a plus aucun sens pour toi, pour moi, pour tout ce qui nous relie ». (p : 18).
- ❖ « Le premier soir, ta tante *Halima*, l'illuminée, la commère émérite comme tu l'appelles ». (p : 44).
- ❖ « Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé d'elle ? [...] pourquoi a-t-il fallu qu'elle entre dans ma vie juste le jour où tu n'étais plus là ? ».
- ❖ « Je déroule la bobine. Commence alors la reconstitution. Séquence par séquence, jour de mars, particulièrement sombre et froide, début de soirée, début de soirée ordinaire. Je suis dans la chambre [...] à onze heures vingt,». (p : 92.98).
- ❖ « À dix ans, tu voulais un chien, j'ai refusé très fermement, à quinze ans, tu rêvais d'une chaîne hi-fi ..., À seize ans des Nike. Oui, c'est comme ça [...] à dix-huit ans pour le bac, tu avais trouvé toi-même le cadeau idéal : une mobylette... ». (p : 99).
- ❖ « Ce jour-là, les femmes présentes pour les préparatifs de la fête m'ont placé un couteau entre les dents, elles m'ont demandé de mordre dans la larme, elles m'ont expliqué que cela m'aiderait à résister à l'envie de crier au moment où ... ». (p : 117).
- ❖ « Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ? ». (p : 82).
- ❖ « Pourtant, des hommes, j'en ai vu pleurer, ces dernières années ! J'ai vu, aux informations télévisées, des pères, des frères, des époux écrasés de douleur... ». (p : 89).

❖ « Chaque matin, les nouvelles du jour précédent étaient rapportées, les massacres, les attentats, les têtes coupées, les enlèvements ». (p : 106).



– Me couler dans le moule. Sourire quand j'avais envie de pleurer, me taire quand j'avais envie de crier. Mais c'était un autre temps. Le temps où le soleil éclairait encore le monde. Maintenant, je ne veux plus faire semblant. Que m'importent l'opprobre, l'exclusion ? Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort. »

M.B.

Aïda, quarante-huit ans, divorcée, est maintenant orpheline de son fils : Nadir a été assassiné un soir qu'il rentrait chez lui. Confrontée à l'insupportable, elle mène son enquête, aiguise son désir de vengeance ; et pour ne pas perdre la raison, elle lui écrit chaque jour dans des cahiers d'écolier. A travers ce dialogue solitaire, elle avance peu à peu vers son destin, déterminée, étrangement libérée, presque sans peur désormais.

Dans ce nouveau texte aux accents de tragédie antique et tendu par un efficace suspens, l'écriture de Maïssa Bey – nourrie à l'actualité douloureuse du pays, mais tout en justesse et en pudeur –, gagne encore en intensité.

Née en 1950, MAÏSSA BEY est l'auteur d'une œuvre importante. Elle a obtenu le Prix des Libraires Algériens, en 2005, pour l'ensemble de son œuvre.

Aux éditions barzakh, ont déjà paru un récit autobiographique, *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), et trois romans : *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Bleu Blanc Vert* (2006) et *Pierre Sang Papier ou Cendre* (2008).



[barzakh]

www.editionsbarzakh.dz

Photographie : © Sid Ahmed Senoune, 2009.  
ISBN : 978-9947-851-82-1

« Puisque mon cœur est mort »



« Maïssa Bey »